

ON N'EST PAS LÀ POUR SUCER DES GLACES

SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES DE LA 31^{ÈME} PROMOTION
MISE EN PISTE GALAPIAT CIRQUE



**ON N'EST PAS LÀ
POUR SUCER
DES GLACES**

**CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE**
MISE EN PISTE
GALAPIAT CIRQUE

**SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES
DE LA 31^{ÈME} PROMOTION
2019/2020**

**04-14
DÉC.**
19:30

**08 & 15
DÉC.**
16:00

**CIRQUE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE**

Communication - Presse
NELLY MAILLIARD
T +33 (0)3 26 21 84 94
communication@cnac.fr
nelly.mailliard@cnac.fr

Direction Études et Insertion professionnelle
VIRGINIE JORTAY
T+33 (0)6 48 93 34 54 / virginie.jortay@cnac.fr
Coordination déléguée à l'Insertion professionnelle
VALÉRIE DUBOURG
T+33 (0)6 11 71 38 82 valerie.dubourg@cnac.fr

On a tous ancrées en nous des musiques de spectacle. Des plus traditionnelles au plus avant-gardistes mais le cirque va souvent avec la musique. Très souvent.

Et puis là, silence. Presque toujours. Quand la musique surgit, elle fait sens. Elle est générée en piste par les artistes eux-mêmes à partir d'une console numérique ou d'un violon ou d'une chorale a-capella. On entend aussi des bruitages, des cris comme dans un jeu vidéo ou un dessin-animé japonais, un manga, des textes. Les oreilles sont alors aux aguets. Les yeux ne sont plus divertis. Le spectateur est pris dans la qualité de son écoute et son regard. Nous voilà soudain proches des artistes, tout proches.

Quand la musique surgit elle est puissante dans ce qu'elle convoque, dans ce qu'elle nous plonge. Ce sera une boîte de nuit, une salle des fêtes un peu désuète ou ringarde. Une plante verte posée là et voilà l'impersonnalité du monde de ces soirées posée là. Chaque élément est lourd de sens. Rien n'est là pour « le décor » au sens courant du terme. Rien de gratuit, ni son, ni musique, ni image pour perturber la représentation, pour sortir le spectateur du chemin de l'art circassien, pour le divertir par du bruit ambiant.

Dès lors, tout ce qui est décalé devient comique mais de manière assez grave.

On sourit, on rit parfois, souvent mais en y songeant bien, on a peut-être parfois tort. Le silence nous rend à nous-mêmes. À notre conscience, à notre réflexion. Parfois jusqu'à l'exaspération à voir ainsi des êtres humains se complaire dans une vanité, celle de la blague, de la danse commune et finalement solitaire, de l'ignorance des autres et de la perte de soi.

Raconter le spectacle est un non-sens. On y voit se succéder des solos intimes et poignants où les artistes sont au cœur de leur spécialité circassienne, des fêtes collectives et dérisoires, des êtres humains empêtrés dans leurs vies misérables ou touchantes. Certains se rebellent, d'autres non. Le spectateur doit savoir lui ce qu'il ferait tant chaque moment devient la métaphore de notre condition. Les voilà empêtrés, et nous avec, dans la fonte des glaces, pour de vrai, dans des scènes de sociabilité risibles et tristes au fond, dans de faux engouements pour des détails ou une comédie humaine parfois désespérante.

Le spectateur est rendu à l'absurdité de notre monde. S'il s'esclaffe, c'est de lui-même.

Mais il y a le cirque. Un cirque puissant et dur, sans prétention militante, le cirque qui éveille, qui partage, qui donne à voir des consciences en alerte, celles des artistes engagés non dans un discours mais dans un kaléidoscope d'images fortes.

Alors un patineur a la glace collée aux pieds, sans patin. C'est la glace sur laquelle il se tient qui fond alors qu'il tente d'avancer sur la piste.

Il nous raconte notre époque qui voit le réchauffement climatique la submerger et la noyer sous la fonte de la banquise.

ON N'EST PAS LÀ
POUR SUCER
DES GLACES



Alors on ne sait s'il faut plaindre cet homme qui ne se tient plus debout, couler avec lui, l'étreindre alors qu'on le voit impuissant assister aux actes d'un autre qui accélère la fonte au chalumeau. Le cirque se fait apologue, à toute vitesse, on voit des hommes nager, s'effondrer, il est presque déjà trop tard. Les hommes dansent alors que tout prend l'eau.

La prise de conscience pourrait se faire si tout ceci se politisait. De l'ordre ! là aussi, le spectacle montrera des figures d'autorité empruntées au monde de l'art :

un chef d'orchestre - violoniste, étrangement similaire à André Rieu, dans la pompe et l'absurdité de la démarche faussement populaire et atrocement démagogue, échouera à organiser tout ça et on s'en félicite. Le dompteur ne sera pas plus convaincant. Un metteur en piste, ou ce qui lui ressemblerait si l'œuvre n'était pas collective et émancipatrice, n'aura pas plus de succès du fait d'un autoritarisme ridicule. Autant de personnages presque grotesques où l'on voit passer tant et tant de figures bien connues. Le spectacle déconstruit ces pseudos-figures d'autorité, les renvoient





à leur démagogie. Godzilla fait même une apparition pour mieux dire les monstres nés de notre folie humaine et de la révolte de la Nature.

Les hommes arrosent les plantes vertes, font avec l'eau qui manque pendant qu'ils sont submergés. Amère constatation de notre absurdité manifeste.

Mais il y a le cirque. Alors parfois ces pantins sans conscience que les circassiens nous révèlent se changent en chœur profond. Non sans avoir au préalable déconstruit les discours et chants choraux vains. Le cirque s'avance pour changer les perspectives. À bas les figures d'autorité vaines. On leur pré-

férera les démarches solidaires, les interactions poétiques. On voit passer des êtres torturés, perdus, des monstres ou presque, des freaks d'un temps où le cirque recueillait la misère du monde et les « laissés pour compte », les marginaux qui disaient mieux que tous les discours normatifs les misères du monde. Un mât est accroché au plafond, un autre lui répond. Comme en reflet, comme un axis mundi, comme une alternative. La bascule se faufile entre une corde volante et un trapèze ballant, l'accord est admirable. On grimpe au mât par la bascule, on tombe du mât pour élever l'autre, on rebondit par l'autre, on veille sur le chemin de son partenaire, on se croise pour s'accorder, on fait œuvre commune. Le spectacle laisse entendre ainsi, avec une distanciation très puissante, un discours métacircassien si l'on peut dire. On aperçoit à de multiples reprises comme un art poétique des Arts du Cirque. Le cirque exprime alors dans son déploiement virtuose mais dépouillé, presque austère, très pur, une vraie philosophie du cirque. On y trouve des méditations poétiques sur la chute, la sécurité du partenaire, la quête du sens, le fondement de l'art de la piste, le dépassement – pour le moins – des codes, la négation définitive des repères vains et qui, pensant rassurer, endorment le spectateur. Le chef d'orchestre, le metteur en piste, le dompteur n'y feront rien encore une fois. Le cirque s'est émancipé. Les galapiats l'ont bien senti dans ce compagnonnage sans autorité, tout en fraternité.

C'est donc un cirque émancipé des clichés, très conscient de lui-même, au cœur de son temps qui vous regarde dans les yeux, qui vous sort l'âme dans un silence propre à l'éclosion des consciences, qui vous laisse face aux questions sans vous donner de leçon. Ce serait un comble quand on les à toutes déconstruites en levant le voile sur leur absurdité.

C'est donc un cirque qui préfère la poésie au sensationnel, qui dépasse tous les clichés d'écriture pour enchaîner l'intime et le choral, pour mettre à mort la société du spectacle et son « toujours plus » pour apprendre au spectateur à regarder sans jamais consommer, avec la même patience ce qui s'adresse à son goût du spectaculaire comme ce qui lui parle au creux de l'âme, dans le silence de la piste.

« On n'est pas là pour sucer des glaces » disait-on en prélude. La tentation de la mauvaise blague est passée. On sort de là grevé de l'intérieur. Les certitudes, les repères, sur le cirque, sur la bonne conscience, sur le spectacle ont vacillé.

On reprendra les livres de Guy Debord et Paul B. Preciado pour encore se nourrir de cette absence de concession.



On aimera avoir tout perdu pour bâtir plus qu'une bonne conscience. Et puis on se dira que le cirque a encore franchi un cap. Et on avancera sur ce nouveau chemin, avec ceux de la 31^{ème} qui discrètement, dans le silence et la transe, auront fait vaciller ce qui doit être abattu pour que nous puissions nous dire pleinement humains sans tricher.

Pascal Vey

Nota Bene : cet article et le dossier qui suit ont été rédigés à partir d'étapes de travail avant la première. Il s'agit d'un regard subjectif et personnel sur des répétitions. Des changements sont possibles dans le déroulé comme dans la signification qu'on peut en dégager.

NOTE D'INTENTION – LE PROPOS

Seize étudiants, neuf disciplines de cirque, neuf nationalités, 11 garçons, 5 filles. La 31e promotion du CNAC est une Babel de langues, de cultures, de pratiques. Elle prépare *On n'est pas là pour sucer des glaces*, son spectacle de fin d'études. Heureux hasards de traductions aléatoires, il ne s'agit en rien d'inviter à une beuverie collective, ici nos jeunes entendent mouiller leur maillot et non pas leur gosier ! Faire spectacle avec de jeunes artistes qui sortent de l'école face à un metteur en piste qu'ils n'ont pas choisi pour un spectacle collectif dans lequel chacun doit exister est toujours un défi. Et cette année, ce sont leurs jeunes aînés de Galapiat Cirque, qui s'y attellent. Ils sont eux-mêmes issus du CNAC, ont douze ans d'existence et déjà une belle biographie.

Flash-back. En 2006, quatre puis six jeunes artistes sortis frais émoulus de l'école, se lancent dans un collectif. Leur désir de commun tient en quelques mots : rencontre, transmission, partage et itinérance. Leur premier spectacle, *risque Zéro* est une création collective, sous le regard extérieur de Gilles Cailleau. Les vauriens grandissent, s'ancrent en Bretagne. Ils créent, organisent des événements, des tournées à vélo ou sur des périmètres restreints (9km²). En 2011, ils réalisent leur rêve d'Amérique Latine entre création, montagnes et cirque social. Entre temps, de six, ils sont passés à treize, à trente, ... mais tiennent contre vents et marées, une histoire collective même s'ils poursuivent leurs créations solos. Ce spectacle concentre ce qui reste leur ADN, eux qui ont l'habitude de dire : seul on va plus vite, mais à plusieurs, on va plus loin.

DISTRIBUTION



Mise en piste	Galapiat Cirque
Création lumière	Thomas Bourreau
Composition musicale	Pierre Lordet
Création costumes	Nadège Renard, assistée de Julie Coffinières
Stagiaire costumes	Romane Cassard
Stagiaire dramaturgie et mise en piste	Esther Friess
Régie générale	Julien Mugica
Régie plateau	Jacques Girier
Régie lumière	Vincent Griffaut
Régie son	Maxime Farout

Les 16 interprètes de la 31e promotion du Centre National des Arts du Cirque

Demian Bucci, Suisse	Bascule coréenne
Sebastian Krefeld, Danemark	Bascule coréenne
Oskar Norin, Suède	Bascule coréenne
Anton Persson, Suède	Bascule coréenne
Fernando Arevalo Casado, Espagne	Corde lisse
Davide Bonetti, Italie	Acro-danse
Carlo Cerato, Italie	Jonglerie
Noémi Devaux, France	Cerceau aérien
Hector Diaz Mallea, Chili	Mât chinois
Aurora Dini, Italie	Cerceau aérien
Darianne Koszinski, Allemagne	Corde volante
Marica Marinoni, Italie	Roue Cyr
Ivan Morales Ruiz, Mexique	Trapèze ballant
Pablo Peñailillo Soto, Chili	Corde lisse
Maël Thierry, France	Mât chinois
Céline Vaillier, France	Mât chinois

LES GALAPIATS, POUR EN SAVOIR PLUS

Source : site internet des Galapiats

L'HISTOIRE

La compagnie Galapiat Cirque est née en 2006 dans les couloirs de Châlons-en-Champagne au Centre National des Arts du Cirque. Association née de la rencontre de 4 puis 5, puis 6 artistes circassiens : Sébastien Armengol, Jonas Séradin, Lucho Smit, Sébastien Wojdan, Moïse Bernier et Elice Abonce Muhonen.

À l'origine du projet, on trouve l'Amérique du Sud. Voyager avec un spectacle, transmettre, apprendre, partager. La rencontre et l'itinérance au cœur des préoccupations. L'envie, c'est de faire du cirque sous chapiteau, d'habiter en caravane, de vivre le cirque en entier.

En octobre 2007, la compagnie démarre à plein temps, rejointe par une équipe administrative qui l'accompagne sur les routes : Lucile Mulliez et Marine Freslon.

9 mois de création, de résidence entre Metz, Chambéry, Montpellier, Langueux, Marseille, Bourg-Saint-Andéol... pour créer collectivement un spectacle sans metteur en piste. 25 jours et nuits de travail avec Gilles Cailleau, une sorte de sage-femme, accoucheur indispensable et nécessaire.

Le 19 septembre 2008 sort Risque ZérO et une nouvelle étape du spectacle et de la compagnie démarre.

Ancrage en Bretagne...

En parallèle de la création de Risque ZérO, la compagnie et l'association se structurent, tout en proposant, en avril 2008, à la Mairie de Langueux un événement singulier : Tant qu'il y aura des Mouettes.

C'est le début d'une histoire forte avec les Côtes d'Armor, la ville de Langueux et le Grand Pré ainsi que le Domaine de la Roche Jagu, qui deviennent territoire d'accueil de la compagnie quand elle n'est pas en tournée. C'est là qu'elle expérimente ses projets pédagogiques, propose des événements et des créations in situ.

En 2008, la famille de l'un des artistes achète un chapiteau baptisé Pétaouchnok. Il accueillera Risque ZérO pour ses débuts, mais s'avérera rapidement trop petit pour le spectacle. La Compagnie Galapiat investit alors en 2009 dans un plus grand chapiteau dit le Chapiteau Jaune.

L'association s'agrandit avec de nouvelles personnes, des amis artistes, des amis bénévoles. Ça gravite, ça grouille, ça invente.

Le Projet Pétaouchnok démarre en 2009 avec l'achat du chapiteau. L'idée est d'associer des amis artistes de cirque et musiciens pour expérimenter un beau projet artistique et socioculturel sur le territoire de la Bretagne. Des relations fortes commencent avec les communes du Relecq-Kerhuon, Lorient, la communauté de communes de Châteaugiron, le lycée de Pomerit Jaudy, le lycée de St Ilan à Langueux...

En 2010, l'association organise pour l'ami Rémi Luchez et son spectacle Miettes une tournée à vélo de 6 mois, de Poitiers à la Bretagne.

L'idée plaît et continuera avec la compagnie Toi d'abord en 2013 avec le spectacle Tu Viens, Federico Robledo et Philippe Ribeiro en 2014 avec De la Pra Ca, avec le Cirque Inachevé et son spectacle Piste and Love en 2015.

Risque ZérO en Amérique du Sud, le rêve fondateur
En 2011, la Compagnie Galapiat réalise enfin son rêve fondateur et fédérateur : celui de partir en Amérique du Sud rencontrer les dynamiques circassiennes.



3 mois de voyage à 13 en Argentine et au Chili, à la rencontre des cirques sociaux, du cirque des grandes villes et des montagnes. Des échanges forts se créent et la compagnie accueille à son tour, Argentins et Chiliens en France, soutient la création d'une école de cirque social itinérante, organise des tournées pour certains artistes de cirque et musiciens rencontrés. Encore aujourd'hui, nous gardons des relations privilégiées avec l'Amérique du Sud.

Virage

En 2011, aiguillée par l'Escargot Migrateur dans le cadre d'un DLA (Dispositif Local d'Accompagnement), l'association se structure et organise sa prise de décision collective.

Petit à petit, sont mis en place des "séminaires" qui réunissent, tous les 3 mois, les artistes, les techniciens, les administrateurs et les amis bénévoles ; des réunions de coordinations par métiers (production-diffusion ; technique ; artistique) et des réunions hebdomadaires.

Risque ZérO joue sa dernière en octobre 2014 à Amsterdam après plus de 250 représentations.

Les artistes "fondateurs" ont tous créé de nouveaux spectacles, portés par Galapiat Cirque : Mad in Finland est créé en 2012 pour le festival Tant qu'il y aura des Mouettes ; Marathon et Capilotractées sont créés en 2013 ; BOI en 2014 ; Château Descartes, la F.R.A.P. et ParasiteS en 2015, C'est quand qu'on va où !? en 2016.

En Bretagne, Galapiat Cirque continue son ancrage sur le territoire à travers des tournées atypiques : la Tournée à Vélo et la tournée en 9 km², mais aussi via des implantations longues, d'abord autour du projet Pétaouchnok (de 2009 à 2014) puis autour du Wagabond, et enfin en créant des événements fédérateurs comme Ville Debout (2012), Tant qu'il y aura des Mouettes (8 éditions entre 2008 et 2016) et Cirque et Mer (depuis 2015).

Grâce à tout cela, Galapiat Cirque a développé des liens forts avec des partenaires très variés : des communes, des communautés de communes, des établissements scolaires, des hôpitaux, des compagnies, des associations... À l'échelle nationale et internationale, Galapiat Cirque est reconnu de par la qualité de ses créations et l'originalité de sa démarche collective.

Passage en SCIC

En décembre 2015, l'association se transforme en Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) après 5 ans de réflexions sur le sujet.

Cette décision est prise pour mettre en adéquation le fonctionnement collectif de la structure avec son statut juridique ; pour arrêter de faire porter la responsabilité à des bénévoles et transmettre la responsabilité légale aux salariés ; et assumer le statut d'entreprise culturelle.

Une SCIC est une entreprise aux mains de ses associés et doit comporter au moins 3 catégories d'associés, pour que tous n'aient pas le même rapport avec la structure. Chez Galapiat Cirque, il y en a 6 : les artistes, les administratifs, les techniciens, les amis, les collectivités et les structures partenaires. Au travers de cette nouvelle entité juridique, chaque associé a le même droit à la parole et les mêmes pouvoirs, chaque associé peut accéder aux différents mandats sociaux à responsabilités (légale et juridique), les questions de fond et les grandes orientations stratégiques sont prises collectivement en assemblée générale, ... pas de chef, ni de directeur.trice, ... Forte, aujourd'hui de plus de 40 associés (salariés, amis, partenaires privés, ...), Galapiat Cirque tente d'allier utopie et réalité aux travers de valeurs sociales, humanistes, artistiques, ... fortes tout en restant ancré dans un secteur économique culturel souvent difficile (baisses des dotations publiques, environnement social précaire, ...) et affirme sa volonté de voir se développer une Économie Sociale et Solidaire.

C'est aussi pour cela, que Galapiat Cirque est adhérent avec 130 autres compagnies au Syndicat des Cirques et Compagnies de Création (SCC).

Les perspectives des années à venir sont belles et nombreuses : création d'un pôle transmission, achat d'un lieu (stockage, bureau, entraînement, résidences...), nouvelles productions, réalisation d'un long métrage, création d'un festival itinérant à vélo...

L'aventure continue !



ENTRETIEN AVEC LES GALAPIATS...

ENTRETIEN AVEC JONAS SÉRADIN ET LUCHO SMIT
MEMBRES DE GALAPIAT CIRQUE RÉALISÉ PAR ANNE QUENTIN
(SEPTEMBRE 2019)



Lucho Smit

artiste de cirque : acrobate, jongleur et contrebassiste
associé de la SCIC
"artiste fondateur" de Galapiat Cirque,
porteur du projet **Château Descartes**, artiste **Cirque et Mer**

a participé au **Collectif Pétaouchnok**, a créé et joué **Risque Zéro**



Jonas Séradin

artiste de cirque : acrobate et chanteur
associé et co-gérant de la SCIC
"artiste fondateur" de Galapiat Cirque,
porteur du projet **BOI**, artiste **Cirque et Mer**

a créé et joué **Risque Zéro**, co-porteur du projet **F.R.A.P.**

Mettre en piste une promotion du Centre National des Arts du Cirque

Jonas C'est une reconnaissance. Nous avons très envie de revenir là où est né Galapiat Cirque et surtout ce spectacle nous permet de retravailler ensemble, les fondateurs de Galapiat, sur un projet collectif, ce n'était plus le cas depuis 10 ans. Quand on est devenu trente, puis quarante, la question du sens du collectif s'est posée. Il nous a fallu trouver des outils pour répondre aux problématiques en gardant une liberté de création de chacun, tout en restant unis. On s'est dit qu'on pouvait leur transmettre ça.

Lucho Pour nous c'est un véritable enjeu : Qu'est-ce qu'on a encore à faire ensemble quand on s'est développés chacun, que reste-t-il de commun ? Pour certains d'entre nous, le spectacle de sortie a été vécu comme une frustration. On voyait que nos propositions sortaient transformées, on proposait de moins en moins. On a souhaité ne pas réitérer l'expérience. Nous sommes partis de ce que les étudiants proposaient avec la volonté de les accompagner. Jouer le collectif

Jonas Pour garder une ambiance collective et humaine, il faut que chacun s'y retrouve, or le spectacle va tourner une cinquantaine de fois, donc chacun doit avoir sa part sinon, ça ne tiendra pas. Nous, ce qui nous importe, c'est l'humain avant tout.

Lucho On leur a demandé ce qu'ils voulaient faire. Il y a eu plus de 50 propositions. On les a toutes faites. On est partis de là en leur disant : maintenant creusez, mettez en résonance... Un collectif c'est un ensemble d'individus très différents, ce n'est pas une masse informe. Si on parvient à ce que chacun existe, soit regardé, on a réussi.

50 propositions plus tard ?

Jonas Difficile de faire une synthèse. Nous avons ressenti leurs fantasmes et vu, ce qui est classique, qu'ils ont exprimé des choses qu'on ne leur a pas permis de faire dans le cursus. C'est une manière d'affirmer qu'ils sortent d'école, une forme de lâcher prise.

Lucho Bien sûr, quand on sort de l'école, on est un peu obsédé par les techniques de cirque, on le voit dans toutes les écoles. Maintenant, on attend qu'ils aillent plus loin que l'astuce, la blague et l'exploit. Qu'ils soient moins sages, en fait. Ce qui est intéressant, c'est leur désir de se mettre en danger, de sortir de leur zone de confort. C'est beau, c'est ça pour nous, le cirque. Des mots, encore des mots, toujours des mots...

Lucho Dans cette promotion, c'est vrai, le caractère théâtral est fort. Avec ou sans paroles, le jeu leur est essentiel.

Jonas Je crois que leurs origines expliquent ce recours à la théâtralité. La plupart ont grandi avec des codes scéniques qui ne sont pas ceux que le cirque contemporain français a adoptés. Et puis peut-être que la prise de parole est plus simple quand on n'est pas dans son pays d'origine parce qu'on a déjà un masque.

Féminisme, société de consommation et la dérision comme arme

Jonas Ils veulent aborder de multiples sujets sous-jacents dans toutes leurs propositions : le changement climatique, la pollution, la consommation. Mais ce qui frappe, c'est qu'ils n'ont aucune volonté de dénoncer. Ils veulent amener la question mais pas apporter de réponse. Laisser à penser, ouvrir des champs de réflexion par leur pratique mais sans volonté de convaincre. Ils ne parlent jamais de propos politique.

Lucho Leur position pour l'instant est : Je fais du cirque, je n'ai rien à justifier... Laissez-nous tranquilles, vous nous direz après. Ils ne sont pas là pour sucer des glaces ! C'est à prendre au premier degré.

Sucer des glaces ?



ON N'EST PAS LÀ
POUR SUCER
DES GLACES

Lucho Oui, on fait, même si beaucoup de propositions ont tendance à montrer la dérision ou la vanité des pratiques. C'est paradoxal, comme la vie... Si quelqu'un avait une arrière-pensée un peu vaseuse en lisant ce titre, pour eux, cela en dit plus long sur la personne qui imagine que sur leurs intentions. Tout part de là. Les blagues sont limites ? Tu devrais t'arrêter de rire en écoutant ça, et pourtant tu continues...

Jonas Au fond, ils sentent bien qu'ils sont comme nous passagers d'un grand spectacle du monde sur lequel on ne peut pas vraiment agir et cette situation plus globale est renvoyée par le spectacle.

Votre cap ?

Jonas On s'intéresse plus au processus engagé qu'au résultat. Le but du jeu est de leur ouvrir une porte intime sur laquelle ils pourront se reposer et avancer plus tard, même si ça serait mieux que ce soit bien et on va faire en sorte que ce le soit !

Lucho Après quinze jours de résidence, on leur a dit : Jusque-là tout va bien, mais c'est le dernier spectacle que vous allez faire ensemble... Soudain, ils ont pris conscience et ils n'ont pas envie de rater ça. Notre désir est qu'ils donnent envie d'être rencontrés. On n'est pas inquiets, ils sont bons, c'est leur métier, ce sont des chats...



LES INTERPRÈTES

LA 31ÈME PROMOTION

DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE



Demian Bucci, Suisse, Bascule coréenne

Demian Bucci naît le 11 janvier 1997 à Lenzburg, en Suisse. Il passe son enfance dans le petit village de Bottmingen où il profite d'une éducation très libérale, ce qui lui permet de rêver des choses de façon indescriptible et de vivre des aventures en pleine nature avec sa bande d'amis. De là vient sa grande source d'inspiration qui perdure tout au long de son parcours artistique.

Il fréquente l'école Rudolf Steiner Schule à Bâle et s'entraîne jusqu'à ses quinze ans, en Wing Chun, un

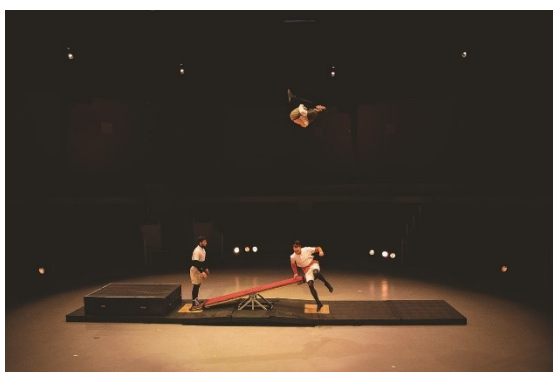
art martial dérivé du Kung Fu. Tout ce qui est en rapport avec le mouvement le passionne et il aimerait en faire plus. Particulièrement en matière d'acrobatie. Les figures complexes de voltige et le sens du repère dans l'espace des acrobates l'impressionnent et lui font envie. Pourquoi ne pas essayer ?

Son esprit ouvert et ses amis le conduisent jusqu'à une école de cirque amateur, le QCB (Quartier Circus Bruderholz) où il participe aux spectacles d'été pendant quatre saisons. Là, il découvre la sensation incroyablement forte d'être sur scène. Demian ne s'est jamais imaginé faire un métier "routinier" ou "sérieux". Cette seule perspective le renvoyant l'image d'une vie monotone, ennuyeuse.

Avec l'encouragement de ses parents il tente l'audition à l'école de cirque Staatliche Artistenschule de Berlin. Malgré l'échec, cette expérience le convainc que le cirque est le monde dans lequel il s'épanouira.

À seize ans, il passe les sélections à l'école Zôfy et se forme en mât chinois, trampoline, portés acrobatiques et fait ses débuts en bascule hongroise. Après trois ans de formation, l'envie de se professionnaliser le conduit en France pour candidater au DNSP (diplôme national supérieur professionnel) au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne. Il part en stop aux sélections, en espérant trouver un/une ou plusieurs partenaires pour pratiquer la bascule coréenne. Un duo suédois également reçu au concours d'entrée permet de réaliser son envie. Stupéfié, il déménage en 2016 dans le 93 pour intégrer la première année du DNSP à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois / ENACR.

Pendant ses années au CNAC, il crée le collectif "12 Twists" avec ce même duo et un autre acrobate avec pour objectif de démarrer sa carrière dans le cirque.



Sébastien Krefeld, Danemark, Bascule coréenne

Né le 16 mars 1995 à Copenhague, Sebastian vient du Groenland et du Danemark. Il est l'aîné d'une fratrie de six enfants. Il grandit à Copenhague et depuis toujours son goût pour les voyages lui fait percevoir que son travail le fera voyager.

En 2013, il intègre l'école de cirque préparatoire AFUK, Akademiet For Utaemmet Kreativitet – Académie du cirque moderne de Copenhague. Il y découvre le monde du cirque, le théâtre et la danse et il apprend à travailler ses points faibles pour progresser.

Il prend conscience de ses capacités corporelles et il expérimente différentes disciplines comme l'acrobatie, le mât chinois, l'équilibre sur les mains, le main-à-main, avant de choisir sa discipline : la bascule coréenne.

Huit mois plus tard, Sebastian intègre le cursus ENACR / CNAC pour composer un quatuor avec ses amis Anton Persson, Demian Bucci et Oskar Norin. Ensemble, ils explorent, testent et repoussent les limites, avec pour intention de redéfinir des expressions artistiques et les renouveler avec leur créativité, leur singularité

et leur imagination. Sebastian a joué dans des événements au Danemark, en France, en République tchèque et en Slovaquie, également avec différentes compagnies dans des festivals comme le Street Circus Festival à Paris et le Festival International du Cirque des Mureaux, Circa, Letní Létna, Grape et Rise Festival en Slovaquie.

Sa pratique des arts du cirque le conduit et lui apprend à prendre soin de son corps. Il la vit comme un véritable investissement de sa personne, qui lui permet à la fois de voyager, de faire de nouvelles et nombreuses rencontres et de s'ouvrir à d'autres cultures. Le cirque, le théâtre et la danse sont pour lui bien plus qu'un simple divertissement. C'est une façon d'être présent et acteur d'une prise de conscience de nombreux sujets de société, comme de nous-même.

Oskar Norin, Suède, Bascule coréenne

Oskar naît en Suède le 22 février, dans un petit village du nord, entre les montagnes, les forêts et les lacs. Dès l'enfance, il est attiré par l'idée de grimper partout et sauter depuis les plus grandes hauteurs. C'est alors que la plupart de ses copains se mettent mis à jouer au foot et au hockey et il se retrouve donc également à faire du sport.

À six ans, il commence à jouer du violon dans un orchestre, ce qui a pris une grande importance dans sa vie. Musique, sport et accès à la nature, avec ski et ballades en montagnes remplissent ses semaines jusqu'à ce qu'il découvre, à quinze ans, le parkour à travers Youtube. C'est un bouleversement complet. Une obsession pour l'acrobatie se développe aussitôt et c'est cela qui l'amène au cirque.

Parallèlement, avec un certain talent pour toutes les approches techniques, Internet, programmation et mathématiques, il termine le lycée avec pour but de devenir ingénieur. Avant de se lancer dans une formation, il décide de tester une école préparatoire de cirque au Danemark. Il s'acclimate alors très rapidement à la vie circassienne et lorsqu'il découvre la bascule, tous ses projets de devenir ingénieur disparaissent.

Il s'engage en 2016 dans sa formation au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne avec ses partenaires Demian Bucci, Sebastian Krefeld et Anton Persson. Ensemble, ils forment le collectif de bascule « 12 Twists » qui joue avec le risque, le danger maîtrisé et les attentes pour créer sa propre forme d'expression.



Anton Persson, Suède, Bascule coréenne

Anton Persson naît le 24 septembre 1995, dans une petite ville au sud-ouest de la Suède. Il pratique la gymnastique de l'âge de douze ans jusqu'à ses dix-neuf ans. Il fait surtout du tumbling et du mini-trampoline.

Après un Bac en économie, il se tourne vers le cirque en arrivant à Copenhague. Il intègre une école de cirque où on lui propose la bascule coréenne comme spécialisation. Il tombe amoureux à la fois de la culture du cirque et de cette discipline. Après un an à Copenhague, il intègre le cursus commun ENACR/CNAC en passant sa première année à l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sousBois / ENACR. A la rentrée 2017, il entre en deuxième année au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne. Il continue la bascule coréenne qu'il pratique avec trois autres acrobates : Oskar, Sébastien et Demian.

Son plaisir, qui constitue également un vrai besoin, le conduit sans cesse à lutter contre la gravité à travers des saltos, des figures au trampoline, toute forme d'acrobatie en général.

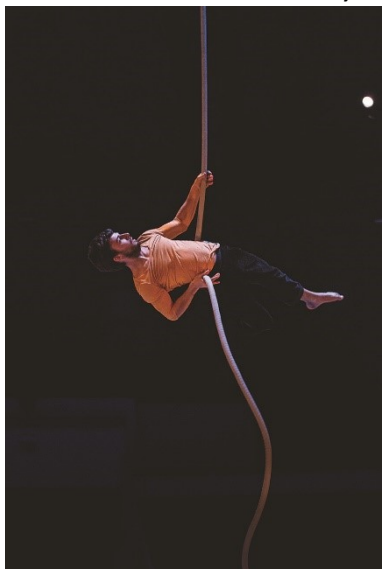
Collectif bascule coréenne

Anton, Oskar et Sebastian se connaissent par l'école de cirque de Copenhague où ils se forment durant différentes périodes. Avec Demian, originaire de Suisse, leurs ambitions similaires et une folie commune les ont ensuite naturellement réunis, au début de leur formation au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne. Ensemble, ils forment un quatuor qui unit désormais un ancien gymnaste, un violoniste, un rêveur et un ancien pilote de voiture de course groenlandais.

Un des points communs de ces garçons, c'est la volonté de voler et l'amour de la scène. Sur la bascule, ils trouvent la possibilité de s'exprimer artistiquement tout en se propulsant à sept mètres dans les airs, en réalisant des double-salto avec de multiples vrilles.

Ils ont baptisé leur collectif "12 Twists" (douze vrilles). Le nom est un hommage à la figure impossible. Ils jouent à se perdre dans cette recherche de l'impossible, pour au moins en sortir des choses improbables. Leurs origines distinctes leur confèrent un style unique. Leur objectif, à travers la technique acrobatique traditionnelle de la bascule et en essayant de toujours surprendre les attentes, est de trouver leur propre style.

Fernando Arevalo Casado, Espagne, Corde lisse



Fernando est né à Madrid. Il a toujours vécu une relation intime avec la nature et la musique. Depuis sa jeunesse, il pratique l'escalade dans un club d'alpinisme. Les sorties à la montagne font partie de son quotidien comme le risque et le partage. Depuis l'âge de huit ans, il se forme à l'école de musique. Au début, beaucoup de piano classique, ensuite du jazz à la guitare, et maintenant il touche à la musique expérimentale et électronique.

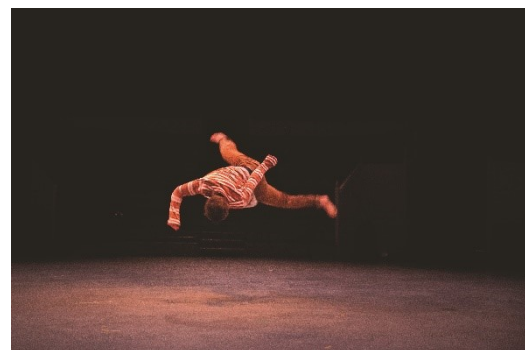
Après le bac, certaines questions qui touchent à l'abstrait et aux limites de la compréhension demeurent. Il cherche des réponses pendant cinq ans en suivant une licence de Mathématiques à l'université UAM. Cependant, il découvre la vie associative à l'université ainsi que le collectif 15M au sein des Indignés, le club d'escalade, le collectif LGBT.... Différents projets de cirque social remplissent sa vie en dehors de l'université.

A la fin de ses études, toujours dans un trouble sensitif, il s'intéresse au cirque comme un parfait mélange de pratiques sportives et artistiques. En 2015, il est accepté à l'École de Cirque de Bordeaux en corde lisse. Il découvre les univers artistiques qui lui manquaient à l'université, ainsi que les arts connectés au cirque comme la danse ou la marionnette. Il se forme également avec Claire Heggen qui l'ouvre sur une nouvelle vision de l'art de la marionnette au Théâtre du Mouvement. Il sera toujours touché par ce nouveau rapport qui repousse les limites de l'imagination.

En 2017, il entre en deuxième année au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne. Il rencontre Pablo Peñailillo qui sera son partenaire de corde lisse jusqu'au point de créer le collectif Knot Out (K.O). Ils partagent un vocabulaire artistique dynamique, l'espagnol, et l'inquiétude de créer un projet ensemble. D'autre part, il poursuit son travail de recherche interdisciplinaire entre le cirque et la marionnette.

Davide Bonetti, Italie, Acro-danse

Davide naît à Milan (Italie) le 7 septembre 1995. À l'âge de 5 ans, à cause de (ou grâce à) son asthme dû au smog de la grande ville, il fait se déplacer toute la famille à la campagne, entre les régions de la Ligurie et de la Toscane où elle vit actuellement. Au collège, il commence à jouer dans de petits ateliers de théâtre, puis chante et danse dans des comédies musicales de fin d'année. Puis, il rencontre le rock et le heavy metal à l'âge de 15 ans. C'est ainsi que commence une longue période de 5 ans avec le groupe qu'il forme "VIOLET", dont il est le chanteur et son frère le batteur. Le groupe assure plus de 200 concerts! Pendant les années de collants léopard, de bottes pointues et de chapeaux de cowboy.



Davide est indécis à l'âge de 18 ans parce qu'il a découvert le parkour depuis trois ans et il l'adore! Alors musique ou sport? Une audition à l'école de cirque FLIC à Turin répond clairement à sa question après avoir appris qu'il est pris en première année! Il se spécialise en équilibre sur les mains car il travaille l'acrobatie

déjà dans les cours collectifs. Au cours des trois années suivantes, il collabore avec des artistes tels que Roberto Magro, Pascal Angelier, Piergiorgio Milano, Francesco Sgrò, Ben Furi, Alessandro Maida (Cie Magdaclan), et beaucoup d'autres. À l'âge de 22 ans, il rentre directement au CNAC en deuxième année, spécialisé en acro-danse.

Davide a d'autres compétences : il chante, joue de la guitare et des percussions, pratique les patins à roulettes et le skateboard. Il parle italien, anglais, français (chinois quand ivre).

Ses artistes et compagnies de référence sont Peeping Tom, Wim Vandekeybus, Ottobre, Tom Weksler, William Thomas.

Carlo Cerato, Italie, Jonglage

Circassien surréaliste, comédien tautologique, japonaise wannabe.



Carlo naît à Cuneo, en Italie, le 27 août 1995. Il grandit dans une famille de photographes et de dessinateurs, mais contre toute attente, il est attiré par les sciences, surtout la physique et l'astronomie. Également passionné par les sports, il pratique essentiellement l'athlétisme et le Kung Fu. Il étudie la chimie au lycée, avant de commencer un vrai parcours d'études dans le cirque.

Il rencontre le cirque à 10 ans, contraint par sa mère d'essayer quelque chose de différent. Il déteste et supplie sa mère d'arrêter après le premier jour. Mais sa mère, forte de l'expérience avec ses deux fils aînés, l'oblige à persister. La seconde journée, le cours porte sur le jonglage, Carlo essaie les assiettes chinoises : c'est le coup de foudre !

C'est donc avec les assiettes chinoises que Carlo commence sa vie dans l'école de cirque Fuma che 'Nduma, dirigé par Giuseppe Porcu. Il passe ensuite aux balles, puis ajoute les massues et, encore plus tard, les anneaux. En 2014, après huit ans de pratique, il commence à mêler les trois agrès traditionnels

dans son jonglage. Dans cette petite école de loisirs, il rencontre Francesco Sgrò, une figure artistique qui a joué un rôle extrêmement important pour son parcours dans le cirque. Carlo serait perdu sans Francesco. :'(

C'est en mêlant les trois agrès, balles, massues et anneaux, qu'il entre en première année à l'école de cirque FLIC de Turin, pour se former deux ans avec trois autres amis de l'école Fuma che 'Nduma. Il découvre qu'il n'aime absolument pas danser. À l'école de cirque FLIC de Turin, il tombe en extase devant Léon Volet, passe avec lui les meilleurs moments de ses deux années à Turin et lui dédie une chanson au ukulele. C'est le début d'une collaboration artistique/amicale très importante pour Carlo, qui se développera en duo artistique dans le futur.

En 2017, sans le comprendre car il ne parle pas du tout français, il intègre directement en deuxième année le Centre national des arts du cirque / CNAC. C'est Léon qui lui traduit les résultats quelques jours après. Pendant son temps libre, il commence à produire de la musique électronique. Dans sa promotion, il rencontre Noémi Devaux, avec laquelle il entame un projet vidéo qui utilise le cirque dans le montage vidéo.

Avec Léon Volet et Ramiro Erburu, il débute le projet "EDO cirque", où EDO correspond à l'acronyme de l'Esthétique De l'Ours. Le 24 mars 2019 il écrit la biographie pour le dossier de presse des échappées 2019. Dans le cirque, Carlo est intéressé par l'abstrait, le surréalisme et le "décontextualisé". Il défend le cirque autonome, qui n'a pas besoin de s'appuyer sur d'autres arts pour exister. Même si parfois il le fait. Il travaille sur une méthode d'écriture fondée sur le cirque et sur l'instinctivité du créateur/acteur, et sur comment cultiver son propre instinct artistique. La voie est encore longue, et surtout il n'a pas d'objectif : seulement des envies, des méthodes et des règles.

Noémi Devaux, France, Cerceau aérien



Noémi Débarque dans le monde entre les sapins du Jura en été 97 ; puis fouille les océans, avec des parents surfeurs.

Est privée de jeux vidéos. On lui met entre les mains aquarelle, perles et caméra. Aussi on se dit que le cirque-c'est-supersympa. Alors on la dépose tous les samedis à l'école de cirque de Crotenay dès ses 4 ans. Joue avec les pixels, beaucoup. Devient geek des choses photographiques et vidéastes avec des heures de tutoriels Youtube dans l'espoir de tout maîtriser de A à Z.

Découvre le cirque plus sérieusement, par 12h hebdomadaires à ses 8 ans quand la famille Devaux emménage à Narbonne. Estelle Bourgeois lui apprend à se contorsionner - se suspendre ici, là et partout ailleurs ; notamment en festival de rue chaque été sous le regard des touristes méditerranéens. Tous les agrès disponibles sont expérimentés, la préférence pour les agrès suspendus est assez claire : trapèze fixe, cerceau aérien, tissu, trapèze duo principalement.

Se penche vers l'option arts, danse du lycée et un club de GRS pour nourrir la pratique obsessionnelle du cirque. En dévorant les workshops, le mouvement s'inscrit pour de bon dans le quotidien et les ambitions.

Entre à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois / ENACR, fraîchement sortie du lycée. On lui demande de choisir une spécialisation unique. -mission impossible-

Attrape finalement le cerceau aérien de façon aléatoire et impulsive. Bien trop irrégulière pour instaurer une réelle routine technique, l'appropriation du cerceau en métal se fait par balades et dérives. En arrivant au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne sa pratique se dynamise - pourquoi pas après tout.

Chante beaucoup sans vraiment choisir quoi précisément, depuis la rencontre des cours de chant lyrique à l'ENACR.

Joue (et d'ailleurs s'amuse beaucoup) avec tous ces trucs ; cirque/pixels/danse/chant/crayons de couleur _en confronte quelques-uns parfois, avec les complices des jours pluvieux. Ceux qui contribuent aux tentatives d'écriture des règles de jeux.

Hector Diaz Mallea, Chili, Mât chinois

Hector naît en octobre 1995 à Santiago du Chili, et grandit à La Serena. Versatile et extraverti depuis tout petit, il démarre son parcours sportif comme gymnaste de ses dix ans jusqu'à ses quinze ans.

Venant d'une famille laborieuse, avec son frère et sa sœur, il apprend plusieurs métiers depuis son plus jeune âge pour aider ses parents. Il travaille dans un kiosque à la plage, dans une parfumerie, dans des ferias, etc. Il travaille aussi dans la montagne avec son père qui est ingénieur en géo-mesure. Hector a toujours été très proche de son frère et de sa sœur. Son frère, Francisco, est atteint du syndrome d'Asperger, ce qui a obligé Hector à s'adapter à une autre réalité pour pouvoir entretenir une relation avec lui. Indirectement, dans le futur, cela provoquera des conséquences dans son imaginaire et son univers artistique.

A dix-huit ans, il s'interroge fortement sur son chemin professionnel quand il retrouve son cousin dans une réunion familiale, qui suit lui-même une formation préparatoire de cirque à l'école de cirque FLIC de Turin. Il lui propose de rejoindre cet univers.

Hector attiré par cette expérience tente les auditions : il est pris et suit alors la formation de 2014 jusqu'à 2016.



Hector y fait une première rencontre avec le cirque contemporain, rencontre qui inclut aussi le théâtre, la danse et la recherche. Après avoir testé plusieurs disciplines, il découvre le mât chinois. Voie dans laquelle il s'engage pour se développer techniquement.

Après deux années de formation, il est complètement convaincu que le cirque est sa passion. Il décide alors de suivre une formation professionnelle qui l'amène à la formation DNSP1 du cursus ENACR/CNAC.

Maintenant en troisième année au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne, il expérimente de nouvelles sensations sur le mât chinois : la technique n'est plus une ambition. Il privilégie la recherche de fluidité et un vocabulaire authentique qui lui permettent d'exprimer son univers.

Aurora Dini, Italie, Cerceau aérien



Aurora est née en 1991 et a grandi entre Florence et la campagne toscane, paysages qui lui remplissent les yeux et l'esprit du pouvoir sacré de l'art et de la nature. Depuis toute petite, elle fait preuve d'une corporalité exubérante. Avant même l'âge d'un an, ses parents la trouvent au sommet d'une bibliothèque, sans pouvoir se l'expliquer. Durant dix ans, elle pratique la gymnastique rythmique de haut niveau jusqu'à une blessure qui la contraint à se faire opérer quatre fois en sept ans. Petit à petit, la confiance en son propre corps s'amenuise.

En 2010, après l'obtention de son bac, elle entame une carrière universitaire dédiée aux études artistiques au D.A.M.S. (Disciplines des Arts, de la Musique et du Spectacle) de Florence. Elle saisit aussi l'opportunité d'étudier pendant un an à l'Université de Granada, en Espagne. Elle termine sa formation en 2014 avec la

rédaction d'un mémoire sur le chorégraphe Sidi Larbi Cherkaoui. Quelques jours avant sa soutenance, une amie lui fait découvrir les disciplines aériennes de cirque via l'Associazione Circo Tascabile de Florence.

A vingt-quatre ans, dix ans après l'arrêt de toute activité sportive, Aurora redécouvre enfin son corps et retrouve le plaisir de se mouvoir. Son approche de l'art évolue, elle se motive à saisir le cirque comme chemin professionnel. En 2015, elle rentre à l'école de cirque FLIC de Turin, où elle commence à se spécialiser en cerceau aérien, en se référant toujours à cette mémoire corporelle de contorsion et manipulation des objets développée plus jeune. Aurora explore sa curiosité artistique en collaborant plusieurs fois avec Roberto Magro, Francesco Sgrò et Riccardo Massidda. Deux ans après, elle continue ses études au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons en Champagne où elle trouve un fort intérêt à développer une recherche de mouvement personnelle au cerceau : en combinant à la fois la fragilité et la liberté d'un corps qui recourt à tous ses droits et devoirs de s'exprimer. L'exigence et la détermination la guident vers des recherches ou des interrogations toujours renouvelées.

Darriane Koszinski, Allemagne, Corde volante



Darriane, allemande, naît à Potsdam en 1993. Pour aller à l'école, elle prend son vélo. Bouger est un besoin perpétuel. Elle intègre des clubs de sport et s'entraîne pendant sept ans en acrosport, puis quatre ans en volley. Les deux sports lui font rencontrer le monde compétitif d'où elle tient son désir pour le défi. Elle participe à des projets scolaires à l'étranger, voyage en Chine et en France. Elle y reste trois mois et développe un premier goût pour les langues et les cultures étrangères.

Après le Bac en 2011, l'envie d'une vie indépendante la pousse à travailler et à voyager. Elle vit pendant deux ans au Chili exerçant les métiers de jeune fille au-pair,

serveuse, guide touristique, puis ressent le fort besoin d'une activité physique qui l'amène à prendre des

cours en tissu aérien. Premier contact avec le cirque établi, elle se crée un numéro en équilibre sur les mains, le joue dans la rue aux feux rouges et en fait son métier quotidien. Pendant ce temps, elle vit dans un squat et apprend à faire ses serviettes hygiéniques lavables, à faire de la récup' et la cuisine.

Le cirque devenu sa passion, elle revient en Europe en 2013 pour se préparer aux concours pour intégrer une école professionnelle. Pendant un an à Potsdam, elle travaille en tant que professeure de cirque et auxiliaire de vie scolaire, déménage en France pour être serveuse dans les Hautes-Alpes et profiter de la neige. Elle ne s'arrête jamais de s'entraîner en autonomie. Aux intérêts pour le mouvement libre, artistique ou sportif et la vie alternative en communauté autogérée, s'ajoute une curiosité pour le corps (de la femme) et sa place dans la société.

En 2015, elle intègre l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois / ENACR et suit le cursus jusqu'au Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne. Séduite par le toucher, les sensations fortes et le grand envol de la corde volante, elle en fait sa spécialité. Son questionnement autour du corps se construit de plus en plus, intégrant des explorations dans le féminisme et le queer. Elle transpose tous ces questionnements dans son travail. Elle cherche à créer son monde dans ce vaste espace dans les airs, et rapproche également son agrès vers le sol pour travailler en escarpolette, lui permettant de mêler son vocabulaire acrobatique au sol à celui sur la corde sans utiliser la longe. Pendant la période estivale, elle continue à jouer dans la rue avec Lucie David, sa voltigeuse en main à main. Elles créent le duo Eve&Eve qui joue au Festival de théâtre de rue à Aurillac en 2018 et planifie de mettre en place une forme en escarpolette pour la rue.

Marica Marinoni, Italie, Roue Cyr

Marica Marinoni naît à Milan dans les derniers jours d'octobre en 1995. Fille d'un père architecte et d'une mère artisan depuis son enfance, elle est éduquée avec une vision de la vie artistique et expressive qui l'amènera à développer un vrai intérêt pour les arts appliqués. Parallèlement à l'esprit artistique qui la nourrit, Marica présente une aptitude et un intérêt particulier pour le sport et, après en avoir essayé plusieurs, elle se passionne pour le trampoline qu'elle pratique pendant sept ans en compétition.

Au début de l'adolescence, fatiguée de passer des longues après-midis au gymnase, Marica est convaincue que son avenir ne se limitera pas à la toile du trampoline et décide de se concentrer sur ses études en se plongeant pendant



cinq ans dans le dessin, la peinture, l'illustration, la sculpture et l'histoire de l'art. En outre, grâce à sa mère, diplômée en langues, elle est encouragée à faire de nombreux voyages en Europe pour obtenir un bon niveau d'anglais et se former au français et à l'espagnol. Si bien qu'à seize ans, poussée par la nécessité de trouver un travail, elle commence à enseigner l'acrobatie et le trampoline au gymnase Zero Gravity de Milan. Cela lui permet de rencontrer des acrobates qui lui proposent de participer à "l'Extreme convention" à Anvers. A partir de ce moment, sa rencontre avec le cirque est inévitable et fatale. Il commence à entrer peu à peu dans la vie de Marica, d'abord avec des projets de cirque social, respectivement en Roumanie et en Bosnie, et ensuite avec un cours amateur.

A la fin de ses études, Marica bouleverse tous ses projets universitaires en décidant de s'inscrire à l'école de cirque FLIC de Turin, où elle choisit comme discipline la roue Cyr : elle tombe follement amoureuse de cet agrès et n'en descendra plus, sauf occasionnellement, pour participer à un collectif de bascule dont elle va apprendre à maîtriser les bases de la discipline.

Après deux ans de dur travail, elle réussit à passer les sélections du CNAC lui permettant d'entrer dans la première année de la formation. En même temps, elle commence une collaboration avec la compagnie "Feel the Universe" en République Tchèque, où elle réussit à monter un duo de roue Cyr avec Sebastian Krefeld (de la même promotion du CNAC) et un numéro de bascule pour deux ans.

Enfin, toujours inspiré par les œuvres de Juan Ignatio Tula et Stefan Kinsman, pendant les deux années suivantes de sa formation supérieure, Marica se concentre sur sa propre recherche artistique concernant la

relation qui existe entre elle et la roue, en essayant d'inventer de nouvelles lignes, de nouvelles formes en développant une manière unique d'être sur cet agrès. Elle personnifie sa manière d'être sur la roue Cyr. Elle se reconnaît dans une approche parfois "brutale" et en contraste avec sa roue, en cherchant à repousser les limites physiques et techniques qui l'amènent de plus en plus à trouver d'autres approches, d'autres relations à l'agrès.

Actuellement, elle poursuit aussi le projet de créer un duo avec l'artiste anglais Charlie Wheeler qui pratique également la roue Cyr et à développer avec lui une étude de cet agrès. Par ailleurs, avec quatre camarades de sa promotion, Hector Diaz Mallea, Pablo Peñailillo, Fernando Arevalo Casado et Maël Thierry animés par l'esprit et le désir de travailler ensemble, ils forment une petite compagnie appelée CMR (charge maximale de rupture) avec laquelle ils espèrent également travailler dans un futur proche.

Ivan Morales Ruiz, Mexique, Trapèze ballant

En automne, le 21 novembre 1992, naît Ivan Morales Ruiz, à San Luis Potosi, une ville du centre – nord du Mexique. Il est inspiré par le folklore et la culture traditionnelle de son pays où la musique, les arts vivants, et le sport constituent petit à petit les bases de sa création.

Depuis sa petite enfance, il s'intéresse à la danse et au chant qui lui permettent, à l'âge de dix ans, de débiter sa formation de chanteur dans la chorale de son école et de participer avec des groupes d'enfants en jouant de la musique traditionnelle mexicaine. Dès, ses quatorze ans, il développe une fascination pour le travail en collectif et une envie de se confronter avec le public dans différents endroits et territoires.



Lors d'une soirée, pendant son travail d'étudiant dans un supermarché, il rencontre une femme, qui lui propose un travail les week-ends, dans la tournée d'un cirque venu pour la première fois en ville. Il fallait offrir de la nourriture pendant le spectacle et être attentif aux besoins des spectateurs. Lors de ce travail, il décide d'observer le spectacle et tombe immédiatement amoureux de ce qu'il voit. Après cette sensation à l'âge de quinze ans, il décide de choisir comme profession "artiste de cirque" et de l'étudier après le lycée. Pendant quatre ans, il pratique le cheerleading et le théâtre amateur. Il a envie de mélanger les sens et l'acrobatie. Accompagné par son professeur David Bear, il commence à dix-neuf ans une formation dans le programme d'initiation au cirque contemporain proposé à Mexico City par le Cirko de Mente. Il se forme comme porteur en main à main. Il rencontre dans cette période Santiago Manuel (clown/cirque), Gerardo Trejo Luna (théâtre). En 2015, il choisit de se former au trapèze à l'école de cirque FLIC de Turin (2015-2017) où il côtoie Matteo Lo Prete, Riccardo Massidda, Francesco Sgro, Teresa Noronha Feio et Roberto Magro.

Ensuite, sur concours, il intègre directement le DNSP2 du Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne pour continuer sa formation. Depuis, il essaie de trouver d'autres approches du trapèze ballant pour associer de nouvelles techniques aux états de corps inhabituels sur cet agrès. Il commence à réfléchir et à écrire un spectacle monodisciplinaire à partir des possibilités imaginées du trapèze ballant : "Je m'en trap..".

Pablo Peñailillo Soto, Chili, Corde lisse

Pablo naît le 3 mars 1993 à Estación Central, à Santiago au Chili. Depuis tout petit, il est passionné par le dessin, la lecture et les arts martiaux. Pablo vit un aller-retour sans fin entre la montagne et la ville. Un tout qui finit vers un voyage entre l'anthropologie et le cirque.

Pendant son parcours universitaire durant cinq ans, il se spécialise en anthropologie des études corporelles et la gestion des politiques culturelles. Processus qu'il développe parallèlement avec ses envies circassiennes : il s'entraîne dans plusieurs disciplines aériennes comme le tissu, la corde lisse, le trapèze, les sangles et le cadre aérien (en tant que porteur), de façon indépendante dans différents espaces de cirque tout autour de Santiago.

Intéressé surtout par le cirque en tant que matière artistique, il approche aussi le cirque social et ses liens avec l'intervention citoyenne, les sciences sociales et les études sur la corporalité. Une motivation qui le pousse à voyager à travers l'Amérique du Sud en explorant ces sujets, à réaliser des projets artistiques d'intervention sociale et à construire les bases de ses préoccupations artistiques et théoriques.

En 2015, il rencontre pour la première fois son cousin, étudiant diplômé à l'École Supérieure des arts du cirque / ESAC de Bruxelles, Manuel Martinez, qui l'entraîne pendant deux ans en corde lisse et l'incite à partir et chercher des pistes artistiques ailleurs. Motivé aussi par l'expérience de sa professeure universitaire Menara Guizardi (docteure en anthropologie et ex-danseuse de danse classique), il fait le choix de changer de formation.

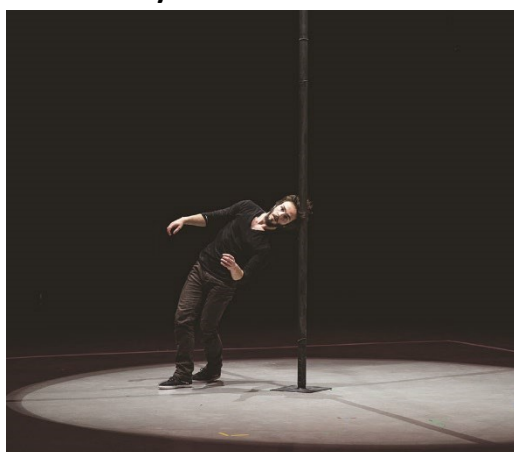
Après l'université il y voit plus clair : les arts et le corps deviennent sa priorité.

En 2017, il traverse l'océan pour se former au CNAC (Centre national des arts du cirque) dans la 31e promotion. Perpétuellement intéressé par la verticalité et la suspension, Pablo explore les possibilités du mouvement dans la corde lisse. Ce parcours vertical l'amène à la recherche de la sensation de vertige qu'il retrouve avec sa petite corde. En parallèle, il explore de façon secondaire ses capacités sur les sangles aériennes, où il se concentre sur le mouvement dynamique et sur la mise en boucle de l'énergie d'un premier geste pour grandir les suivants.

Le Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne est l'endroit où il vit un processus qui lui fait rencontrer Fernando Arevalo Casado pour construire des projets ensemble : la Compagnie K.O. (Knot Out), avec un travail en duo sur la corde lisse. Cependant, il expérimente aussi avec Hector Diaz Mallea, Maël Thierry et Marica Marinoni pour former le collectif CMR (Charge Maximal de Rupture), tou.te.s membres de la 31e promotion du CNAC.



Maël Thierry France Mât chinois



Maël naît en février 1998 à Pau, une ville dans le sud-ouest de la France, proche des montagnes et de l'océan Atlantique.

Sa mère est une ancienne élève du CNAC, et devient par la suite directrice d'une école amateur. Son père quant à lui, crée, seul sa propre école de cirque. Il est donc immergé dans une famille passionnée par cet art qu'il pratique depuis toujours. Pendant son apprentissage, toujours curieux et enthousiaste de découvrir et d'apprendre, il touche à beaucoup de disciplines différentes, et se voit principalement attiré par le mât chinois.

Parallèlement au cirque, et durant toute son enfance, il s'essaie à de nombreuses activités. Il aime les sports d'extérieur, particulièrement les sports de glisse, et n'apprécie pas du tout

la compétition. Il tente d'apprendre à dessiner, en passant par le manga, le graffiti sur papier, sur toile ou sur mur ou encore les dessins plus réalistes. Il commence aussi en autodidacte la guitare pendant ses années de lycée et continue encore d'en jouer.

Après un Bac scientifique, option « mathématiques », il se donne deux options très différentes : intégrer une école d'ingénieur et devenir pilote de ligne, ou partir en école de cirque pour devenir artiste. N'imaginant pas sa vie sans le cirque, il décide alors de tenter différentes écoles et se retrouve juste après le lycée en année préparatoire à l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois / ENACR. Il suit alors tout le cursus ENACR/CNAC avec mât chinois pour spécialité principale. Il essaie aussi d'approfondir ses

connaissances dans beaucoup d'autres spécialités qu'il apprécie particulièrement : le trampoline, les équilibres, le main-à-main, l'acrobatie.

Pendant son enfance, il adore aller à ses cours de cirque. C'est là qu'il peut profiter du moment présent et oublier le reste, être dans une ambiance accueillante et chaleureuse.

Le mât est aujourd'hui pour lui son lieu d'émancipation. Il aime le lien que cet agrès crée entre l'air et la terre, pouvoir s'élever et défier la gravité. Il a toujours été motivé pour se développer techniquement et apprendre un maximum de vocabulaire. Il essaie maintenant de travailler son rapport au sol, le rapport entre le sol et le mât, l'horizontalité et la verticalité. Son esprit cartésien influence aussi son style dans les mouvements et sur le mât.

La pratique d'un agrès en solo lui permet néanmoins d'apprécier le travail en collectif, plus riche de rencontres et d'échanges, de plaisirs, tout en se confrontant à des habitudes et des méthodes de travail différentes.

A l'ENACR, il rencontre Hector Diaz Mallea, un autre élève en mât chinois dans la même promotion que lui. A force de travailler en commun, il apprend à le connaître et à l'apprécier. C'est ainsi qu'en dernière année du cursus, un projet artistique collectif se profile et se développe avec Maël et Hector Diaz Mallea au mât chinois, Marica Marinoni à la roue Cyr, et Pablo Peñailillo et Fernando Casado Arevalo en corde lisse. Leur objectif étant de créer une petite forme qui puisse tourner dans des festivals.

Céline Vaillier, France, Mât chinois



Céline grandit à Seraincourt, petit village de campagne situé en plein cœur du parc naturel régional du Vexin français. Influencée tout d'abord par ce milieu qui regorge de végétation, elle s'oriente vers un baccalauréat professionnel horticole. Un besoin plus créatif et manuel se faisant alors sentir, elle se tourne vers une formation de fleuriste en alternance, et intègre l'école des fleuristes de Paris. Les plantes, la création florale la passionnent, mais la vente, le travail en boutique, ne sont pas faits pour elle. Quelque chose lui manque. Céline a toujours eu besoin de bouger, depuis son plus jeune âge. Elle pratique des activités

telles que la gymnastique, la danse classique, puis le cirque qui la marque plus sensiblement. C'est après un long questionnement sur son avenir professionnel qu'elle décide de faire le grand saut. Devenir artiste de cirque, s'exprimer par le corps, c'est ce qu'elle veut.

Bien décidée à intégrer une école supérieure de cirque, pendant un an, elle déploie toute son énergie à cet objectif en s'entraînant au chapiteau des Noctambules à Nanterre, tout d'abord au tissu aérien, puis ensuite au mât chinois. Elle s'y essaiera et ne le quittera plus. Cet agrès vertical permettant de combiner avec le contact du sol lui convient à merveille.

Sa pratique du cirque devenue quotidienne et les rencontres qu'elle fait, vont peu à peu la transformer, la faire grandir et lui ouvrir des portes qui changeront sa vision du monde. En 2015, elle intègre Fontys Academy of Circus And Performance Art de Tilburg (Pays-Bas). C'est là qu'elle a ses premiers cours de mât chinois avec Foucauld Falguerolles et Patrick Mattioni.

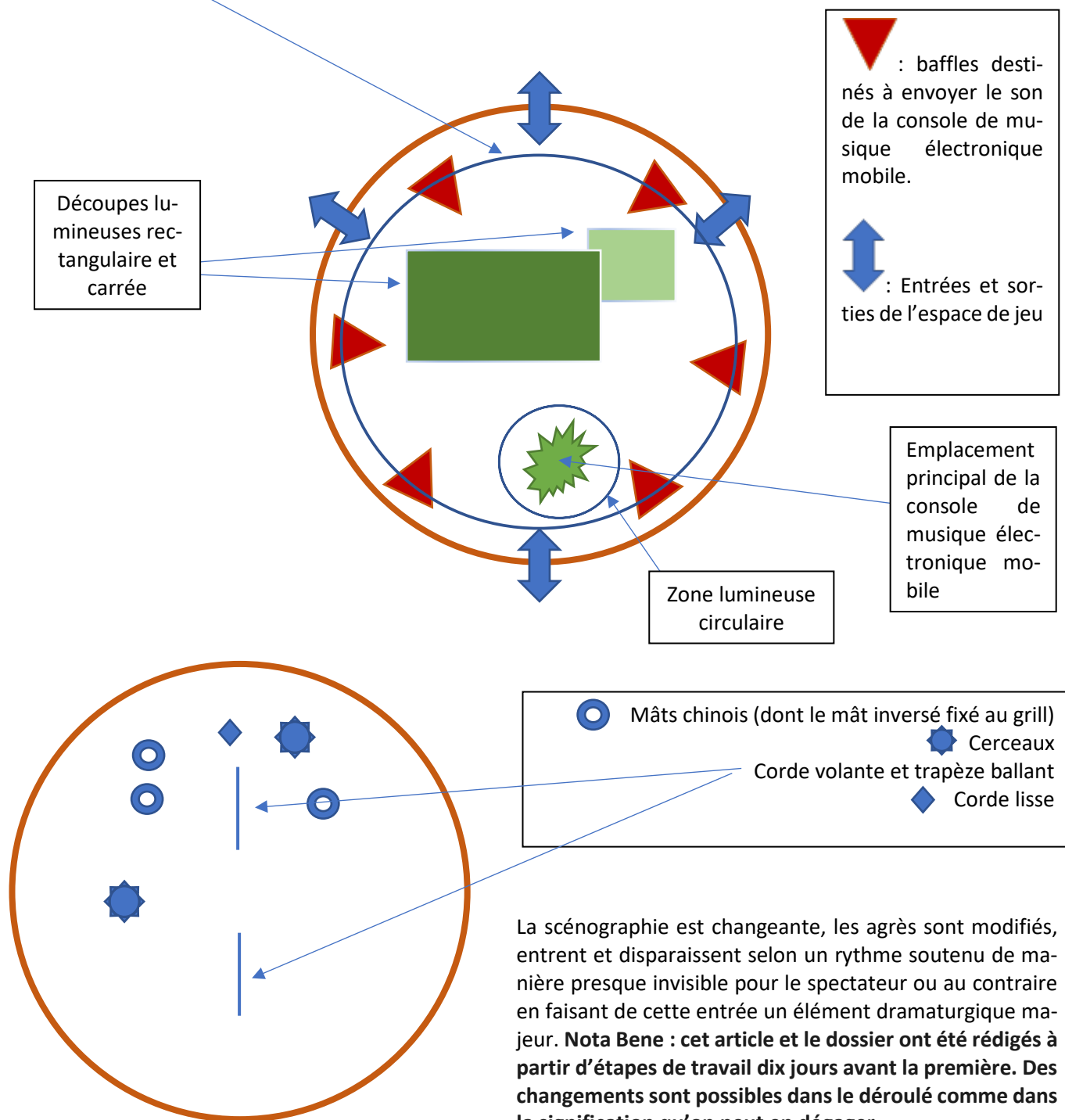
C'est le Centre national des arts du cirque / CNAC de Châlons-en-Champagne que Céline vise. Elle tente alors les auditions, et pour son plus grand bonheur elle y est acceptée. Elle quitte donc les Pays-Bas en 2016, revient en France et passe un an sous le chapiteau de l'ENACR, et poursuit les 2e et 3e années au CNAC où elle affine et précise de plus en plus son approche personnelle au mât chinois. Elle développe une qualité de mouvement très organique et fluide.

LA SCÉNOGRAPHIE

Le Spectacle a lieu en circulaire, sur une piste qui joue sans cesse de manière mouvante sur des variations géométriques constantes et une scénographie technique très élaborée, en mutation perpétuelle.

La structure de base permet de matérialiser ces tracés possibles.

Le cercle bleu matérialise un plancher de bois brut où tout a lieu. On peut y accrocher des agrès, y glisser avec facilité. Il peut aussi s'accompagner de cercles de lumières qui s'ouvrent et se ferment en venant se superposer au cercle de bois brut.



L'AFFICHE

ON N'EST PAS LÀ POUR SUCER DES GLACES

Le titre « On n'est pas là pour sucer des glaces » joue d'emblée sur l'atypisme. Le spectateur est d'emblée à la fois dubitatif face à un titre aussi long, qui plus est une phrase complète, qui prête à sourire. Elle évoque à la fois une ambiance de kermesse, de cirque populaire et festif, de fête foraine, mais dans une négation ferme, sobre, parfaite grammaticalement qui indique qu'il ne faut y voir seulement une remarque véhémement et décalée où la forme « on est pas là » eût semblé plus populaire,

plus relâchée. Dès lors cela ressemble plus à un manifeste en creux.

Dire ce que l'on n'est pas venu faire en piste, élimine d'ores et déjà des hypothèses, dessine un projet à la fois sérieux et burlesque, une intentionnalité qui se donne mais qui ne se dévoile pas pleinement.

Il ne s'agit pas d'un spectacle pour spectateurs passifs, mais bien une invitation à regarder, à écouter, à suivre pleinement le spectacle qui dit finalement dès le titre vouloir tourner le dos au simple divertissement pour voir dans la présence artistique en piste un engagement à défendre un propos. Lequel ? celui d'un cirque exigeant déjà. Sur quel(s) sujet(s) ? mystère pour l'heure.



**ON N'EST PAS LÀ
POUR SUCER
DES GLACES**

**CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE**

**MISE EN PISTE
GALAPIAT CIRQUE**

**SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES
DE LA 31^e PROMOTION
2019/2020**

**04 → 14
DÉC.**
19:30

**08 & 15
DÉC.**
16:00

**CIRQUE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE**

Communication - Presse
NELLY MAILLIARD
T +33 (0)3 26 21 84 94
communication@cnac.fr
nelly.mailliard@cnac.fr

Direction Études et Insertion professionnelle
VIRGINIE JORTAY
T+33 (0)6 48 93 34 54 / virginie.jortay@cnac.fr
Coordination déléguée à l'Insertion professionnelle
VALÉRIE DUBOURG
T +33 (0)6 11 71 38 82 valerie.dubourg@cnac.fr

Les axes orange indiquent la construction parfaitement symétrique de l'affiche et renforce l'image de l'irruption d'un seul personnage sur un fond vide, renforcé par l'image de la mer et le camaïeu de bleu vert dans le titre comme la couleur de l'eau.



**ON N'EST PAS LÀ
POUR SUCER
DES GLACES**

**CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE**
MISE EN PISTE
GALAPIAT CIRQUE

SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES
DE LA 31^e PROMOTION
2019-2020

**04-14
DÉC.**
19:30

**08 & 15
DÉC.**
18:00

**CIRQUE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE**

Communication - Presse
NELLY MAILLIARD
T +33 (0)3 26 21 84 94
communication@cnac.fr
nelly.mailliard@cnac.fr

Direction Études et Insertion professionnelle
VIRGINIE JORTAY
T+33 (0)6 48 93 34 54 / virginie.jortay@cnac.fr
Coordination déléguée à l'Insertion professionnelle
VALÉRIE DUBOURG
T +33 (0)6 11 71 38 82 valerie.dubourg@cnac.fr

La baguette du chef d'orchestre, brandie comme une baguette magique, donne l'impression que le personnage veut dominer l'infini de la nature, sa force. Les éclaboussures peuvent signifier que le personnage émerge de l'eau ou que les éléments lui obéissent « à la baguette », comme à un prophète, à un sorcier voire un demiurge.

Ce qui est troublant, c'est que les éclaboussures n'apparaissent que sur le personnage, comme si elles ne concernaient que lui, que le reste de l'eau, si calme, restait « impassible » face à ce geste.

Vanité de l'homme en chef d'orchestre du monde ? vanité de vouloir dominer la nature ? vanité de mettre de l'ordre dans l'art (ici la musique) ? et si l'art admettait le désordre, le « bordel » spontané et surgissant de la créativité, de l'instinct encore plus que de l'organisation ? La vie plus que l'ordre ? La liberté plus que la perfection des rangs et des lignes ? métaphore de l'apprenti-sorcier ?

Autant de possibles que le spectateur va explorer durant la représentation.

PRÉSENTATION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE



Né d'une volonté de politique gouvernementale, un Centre national supérieur de formation aux arts du cirque est créé en 1983 à Châlons-en-Champagne, dans l'un des derniers cirques stables de France, lieu magique chargé d'histoire et porteur de celle à venir...

L'ambition du projet est d'offrir une formation d'exception, poursuivre la voie ouverte par les pionniers du « nouveau cirque » :

- Inventer le cirque de demain
- Donner le pouvoir de créer et d'accompagner l'éclosion des jeunes talents.

En 1995, l'audace du projet se révèle : Le Cri du caméléon, spectacle de sortie de la septième promotion, mis en piste par le chorégraphe Joseph Nadj, remporte un triomphe.

Encensé par la presse nationale et internationale, il devient le symbole du renouveau des arts du cirque.

Désormais, le spectacle n'est plus une succession de numéros indépendants, orchestrés par un Monsieur Loyal. Il est conçu comme une histoire, innervée par une dramaturgie. L'exploit physique n'est plus une fin en soi : il est support à l'émotion. En d'autres termes, la prouesse fait sens.

Pour mieux exprimer cette émotion, ces nouveaux artistes de cirque s'appuient sur la danse, le jeu d'acteur et la musique : la pluridisciplinarité est de règle. Les artistes travaillent en collectif et opèrent un véritable métissage des techniques et des formes. La scénographie en est d'autant plus variée et les styles divers : Anomalie, AOC, Cirque Ici sont autant de déclinaisons de ce renouvellement artistique. De nouveaux agrès, de nouvelles techniques sont inventés. Les animaux occupent une place radicalement différente : de bêtes dressées, domestiquées, ils deviennent des partenaires de jeu.

Le CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE se définit comme une école d'art du cirque. La maîtrise technique, pré-requis indispensable, vient servir l'ambition artistique. Elle constitue le vocabulaire avec lequel l'artiste exprime son propos. Cette mission détermine l'originalité du projet pédagogique.

Aujourd'hui, un artiste de cirque doit être polyvalent et créatif : être certes l'auteur de numéros, mais aussi l'auteur ou le co-auteur d'un spectacle ; être en capacité de répondre à la sollicitation, en tant qu'interprète, de metteurs en piste ou de chorégraphes, voire de réalisateurs ou de performers ; autrement dit, être force de proposition face à un metteur en piste.

Le programme pédagogique répond à ces enjeux

La formation initiale dispensée au CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE se compose de :

- Deux années qui débouchent sur la délivrance du Diplôme des Métiers des Arts.
- Une troisième année d'insertion professionnelle, qui commence par la création puis la tournée d'un spectacle collectif sous la direction d'un metteur en piste, puis qui se poursuit soit par l'accompagnement, en étroit lien avec la profession, des projets personnels des étudiants, soit par leur insertion dans des compagnies existantes.
- Les liens avec la profession sont établis dès la première année, par un stage en entreprise.
- Le corpus de formation est constitué :
- D'enseignements de spécialités de cirque, représentant 60% du volume horaire annuel.



- D'enseignements artistiques, à savoir : danse, musique, théâtre, sensibilisation aux arts équestres, au chant, aux techniques du spectacle (son, lumière, vidéo), ainsi que des cours de culture générale et des spectacles.
- D'ateliers d'écriture et de composition, qui explorent les processus écritures dans le spectacle vivant et travaillent sur les spécificités circassiennes. Le CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE est la première école européenne délivrant un diplôme supérieur reconnu et par le Ministère de l'Éducation nationale et par le Ministère de la Culture.

La troisième année du cursus est consacrée à l'insertion professionnelle de ces futurs artistes (qui ont entre 20 et 27 ans et sont autant filles que garçons).

Elle se déroule en deux phases, en étroite collaboration avec la profession, afin de répondre aux principales modalités de l'insertion professionnelle.

L'exigence artistique, le caractère pluridisciplinaire, la diversité des cultures, des langages, des nationalités, des traditions et des esthétiques fondent l'originalité de cette école.

Elle débute par la création et la présentation du spectacle de sortie sous chapiteau.

Durant quatre mois, les étudiants du CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE travaillent sous la direction d'un metteur en piste, d'un metteur en piste ou d'un chorégraphe, qui doit intégrer leurs agrès et leurs propositions. Ils sont placés en position d'interprètes créatifs, dans des conditions proches de leur réalité future, encadrés par une équipe professionnelle artistique et technique. Le spectacle doit être l'occasion de toutes les audaces. La période de recherche est en effet essentielle pour l'intérêt pédagogique de cette expérience, nécessaire à l'obtention du diplôme. Le processus de création permet aux étudiants de parfaire leur formation par la mise en pratique des enseignements dispensés tout au long du cursus. L'exploitation sous chapiteau et la tournée leur apportent en outre l'apprentissage de l'itinérance (montage et démontage de la structure, nomadisme...).

Traditionnellement, les "sortants" tournent leur création en région Champagne-Ardenne, la présentent une vingtaine de fois à l'espace Chapiteaux du Parc de la Villette où ils se confrontent à la critique nationale et internationale et terminent son exploitation au festival CIRCA à Auch.

Durant la seconde phase, facultative, le CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE construit avec et pour ses jeunes diplômés des parcours individuels ou collectifs :

- Soit en favorisant leur participation à la production de spectacles de compagnies existantes,
- Soit en accompagnant, conjointement avec des structures partenaires, leurs démarches de création par des laboratoires de recherche.

Le Centre National des Arts du Cirque connaît aujourd'hui une étape majeure de son évolution avec les nouveaux locaux dont il dispose depuis la rentrée 2015 : 1 700 m² d'espaces optimisés dédiés aux enseignements.

Ces nouveaux équipements complètent ceux du cirque historique qui l'abrite depuis sa création. Le

Centre National des Arts du Cirque se voit ainsi doté d'un outil exceptionnel qui conforte sa place de centre national consacré aux arts du cirque.



Lancement de la Micro-Folie Châlons-en-Champagne

Coordonné par l'établissement culturel de La Villette et porté par le ministère de la Culture, le projet intitulé Micro-Folie, vise à faire émerger des lieux culturels, ouverts à tous et gratuits. Ils peuvent par exemple rassembler un espace de fablab, une scène ouverte, un accès aux expériences de réalité virtuelle, un espace de jeux et de lecture, etc.

Ce concept, initié en 2017, mobilise entre autres douze des grands opérateurs de ministère de la culture (le musée du Louvre, le Centre Georges-Pompidou, le Musée du Quai Branly-Jacques Chirac, la RMN-Grand Palais, le Château de Versailles, le Musée Picasso, Universcience, la Cité de la musique Philharmonie de Paris, le Musée d'Orsay, l'Opéra national de Paris, l'Institut du Monde Arabe et le Festival d'Avignon). Il s'articule autour d'un Musée numérique. Cette plateforme prend la forme d'une galerie virtuelle d'images et vidéos documentées et offre une sélection variée d'œuvres qui mettent en lumière la richesse des collections nationales issus de domaines variés tels les arts visuels, l'architecture, le design, le spectacle vivant et des contenus scientifiques. Les Micro-folies, musées numériques de proximité : déploiement national



Suite aux succès des premières Micro-Folies, ces lieux ont vocation à se déployer sur l'ensemble des territoires national et international.

Le CNAC et la Ville de Châlons-en-Champagne, riches de leurs œuvres communes, s'associent pour intégrer une collection dédiée notamment au cirque. Ce travail en construction devrait s'articuler autour de grandes thématiques comme l'acrobatie et l'équilibre, la voltige aérienne, l'art équestre, le jonglage, l'art clownesque, les architectures et structures et, enfin, les imaginaires liés au cirque vus sous l'angle du cinéma, de la musique et des arts plastiques.

Élaborée autour de 120 œuvres, la sélection en préparation souhaite mettre l'accent sur une variété des supports (affiches, dessins, extraits vidéos de représentations, etc.) ainsi qu'une large période historique représentée, des origines au cirque contemporain.

Les services de la Ville de Châlons-en-Champagne et le Centre de Ressources et de Recherche du CNAC travaillent en étroite collaboration à la construction de ce volet consacré aux arts du cirque, qui verra le jour au cours du 2nd semestre 2020.

LES MISSIONS DU Centre National des Arts du Cirque

La formation supérieure aux arts du cirque avec

- une école nationale supérieure habilitée à délivrer le diplôme DNSP - AC (diplôme national supérieur professionnel – Artiste de cirque) mis en place en collaboration avec l'École nationale des arts du cirque de Rosny-sous-Bois (Enacr). Un partenariat entre le Centre National des Arts du Cirque et l'Université de Picardie Jules Verne permet de faire reconnaître au grade licence le DNSP-AC délivré par le Centre National des Arts du Cirque.

- une cellule d'insertion professionnelle qui inclut le spectacle collectif de fin d'études et l'accompagnement personnalisé des projets individuels des étudiants, ainsi que leur insertion dans des compagnies de cirque,

☑☑ la formation tout au long de la vie (life long Learning dans le schéma européen) avec :

- la formation continue des artistes et techniciens du spectacle vivant,

- l'organisation de Master Class,

- la formation de formateurs,

- la délivrance du diplôme d'État de professeur de cirque, en collaboration avec l'École nationale des arts du cirque (Enacr) de Rosny-sous-Bois et l'Académie Fratellini,

- la validation des acquis de l'expérience (VAE),

☑☑ un centre de ressource et de recherche regroupant :

- un centre de ressource, pôle associé de la Bibliothèque nationale de France / BnF, ouvert au public (professionnels, scolaires, chercheurs confirmés, ...) avec une unité de production audio-visuelle,
- un service dédié à la recherche et à l'innovation dans le domaine des arts du cirque, avec notamment la mise en œuvre de la chaire Innovation Cirque et Marionnette / ICiMa en partenariat avec l'Institut International de la Marionnette.



ON N'EST PAS LÀ POUR SUCER DES GLACES

**CENTRE NATIONAL
DES ARTS DU CIRQUE**

MISE EN PISTE
GALAPIAT CIRQUE

SPECTACLE DE FIN D'ÉTUDES
DE LA 31^e PROMOTION
2019/2020

**04-14
DÉC.**
19:30

**08 & 15
DÉC.**
16:00

CIRQUE
DE CHÂLONS-EN-CHAMPAGNE

Communication - Presse
NELLY MAILLIARD
T +33 (0)3 26 21 84 94
communication@cnac.fr
nelly.mailliard@cnac.fr

Direction Études et Insertion professionnelle
VIRGINIE JORTAY
T+33 (0)6 48 93 34 54 / virginie.jortay@cnac.fr
Coordination déléguée à l'Insertion professionnelle
VALÉRIE DUBOURG
T +33 (0)6 11 71 38 82 valerie.dubourg@cnacfr

LE CIRQUE ET SON HISTOIRE

DU CIRQUE « TRADITIONNEL » OU CLASSIQUE AU CIRQUE CONTEMPORAIN...

MORCEAUX CHOISIS, EN PARTIE RÉÉCRITS, ET SYNTHÉTISÉS, DES
ACTES DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

« L'ÉCOLE EN PISTE, LES ARTS DU CIRQUE À LA RENCONTRE DE
L'ÉCOLE »

AVIGNON DU 16 AU 20 JUILLET 2001

Il n'est pas aisé de toujours mesurer de quoi l'on part et d'où l'on vient quand on se rend à une représentation de cirque contemporain. Il s'agit d'abord de donner aux élèves quelques repères précis leur permettant de bien situer ce que l'on appellera le cirque classique (selon la terminologie de Jean-Michel Guy) pour mieux prendre conscience des enjeux du cirque dit contemporain.

ESTHÉTIQUE DU CIRQUE CLASSIQUE



En reprenant l'analyse menée par J-M. Guy, on peut établir de manière synthétique les caractéristiques majeures du cirque classique sont les suivants :

La piste : Le spectacle doit se donner " dans " une piste circulaire (idéalement de treize mètres de diamètre). Cette condition, sacro-

sainte, renvoie à l'histoire du genre (qui fut initialement du théâtre équestre présenté dans des manèges) à une idéologie sociale (le cercle de la piste est une métaphore du " cercle familial " et plus généralement de la communauté, dont tous les membres, sont des égaux, devant l'universalité de l'émotion, quelles que soient leurs origines, et leurs positions sociales) et à la symbolique immémoriale et universelle du cercle et de la sphère (espace de communication rituelle avec l'au-delà). Si le chapiteau de toile n'est pas une condition nécessaire puisque aussi bien les cirques étaient au XIX^e siècle des bâtiments " en dur " comme à Châlons ou Reims, les spectateurs sont toutefois très attachés à la force d'évocation du chapiteau, symbole du nomadisme forain cher à Apollinaire par exemple.

La succession des numéros : Le spectacle est formé d'une succession de numéros (une douzaine, durant chacun environ huit minutes). La logique de leur enchaînement, non narrative, est celle du collage des différentes « spécialités » appelées « arts du cirque ».

L'ordre dans lequel les numéros sont présentés obéit à la fois à des contraintes techniques et à ce qu'on pourrait appeler la hiérarchie des émotions (on ne commence pas un spectacle par un numéro de trapèze volant, on ne le termine pas par un numéro de dressage). Des reprises clownsques et l'intervention de Monsieur Loyal ponctuent régulièrement le spectacle : elles détournent en partie l'attention du spectateur de l'installation des agrès nécessaires au numéro suivant, et le soulage, par le verbe et le rire, des « émotions fortes » provoquées par les disciplines acrobatiques.



Les fondamentaux : Un spectacle doit obligatoirement comporter ce que l'on appelle des « fondamentaux » : une entrée clownsque, un numéro équestre, un numéro de dressage de fauves (félins, ours...) et si possible un numéro d'éléphant, un numéro d'art aérien (trapèze, ballant, volant ou Washington, corde aérienne ou volante, tissus, etc.) un numéro de jonglerie, et de l'acrobatie et/ou de l'équilibre (sur fil, sur objet mobile, au sol...). Le spectacle se termine généralement par une parade de tous les artistes, et souvent par un « charivari », série de sauts acrobatiques enchaînés très rapidement. La musique de " cirque " (cuivres et percussions) est également indispensable.

La dramatisation du numéro : La structure dramatique d'un numéro évoque l'architecture des ziggourats : par paliers de difficulté technique croissante, chaque étape étant marquée par une pose (pause) et l'appel à applaudissements. L'artiste s'efforce d'installer dans l'esprit du public l'idée d'une limite infranchissable et c'est évidemment pour mieux la franchir. Lorsqu'un artiste rate son numéro, on l'aime de trahir ainsi sa profonde humanité (la faute appelle le pardon dans ce genre de spectacle très marqué par la morale chrétienne). Le ratage intentionnel (le " chiqué ") est même une technique de construction dramatique couramment utilisée. Non moins importante que la virtuosité technique, la " présentation " de l'artiste, son aptitude à dramatiser son jeu, la grâce de ses mouvements (acquise par une indispensable formation en danse) sont des critères essentiels de la qualité d'un numéro : le cirque n'est pas du sport en paillettes.

L'imagerie : Les couleurs, les formes, les odeurs, les sons du cirque sont également très « standardisés » : omniprésence du rouge et du brillant, des étoiles, des objets ronds ou coniques, des roulements de tambour, des odeurs de crottin et de barbe à papa ! Il y a une «

esthétique-cirque », close sur elle-même, aisément identifiable, qui rappelle à la fois la corrida, les parades militaires et Noël.

L'absence de texte : Les artistes de cirque (à l'exception des clowns et de Monsieur Loyal) ne parlent généralement pas. Ils n'interprètent pas un personnage.

ESTHÉTIQUE DU NOUVEAU CIRQUE

Le nouveau cirque, apparu au milieu des années 70, a systématiquement battu en brèche tous ces codes un par un, mais pas forcément simultanément, ni conjointement : l'unité élémentaire n'est plus nécessairement le numéro mais un format plus petit, le geste. La combinaison des gestes donne des " tableaux ", qui n'ont aucune durée standard. La succession, de gestes et de tableaux, n'est plus le seul principe constructif : plusieurs tableaux peuvent avoir lieu simultanément, ce qui rend essentielle la notion de focalisation. Certains tableaux peuvent être mis sur le même plan, d'autres rester en arrière-plan. Parfois, le specta-



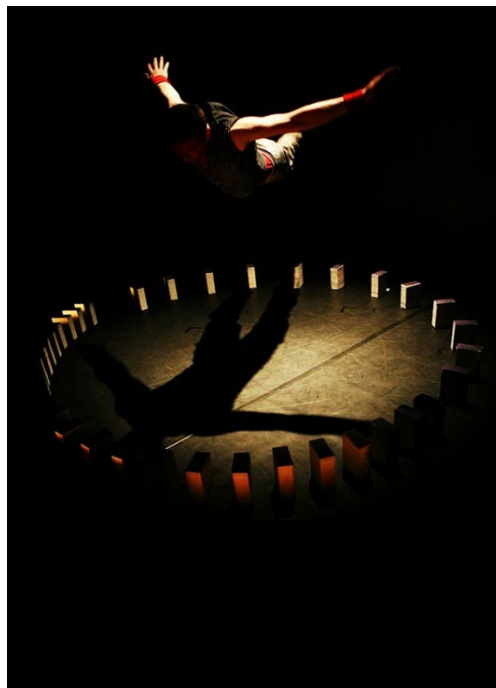
teur, mis dans l'impossibilité de tout voir, est contraint de choisir son point de vue. D'une certaine manière, la composition de cirque s'apparente à la fois à la musique et au théâtre ou au cinéma. La virtuosité se présente comme une fonction dramatique parmi d'autres. Les artistes peuvent incarner des personnages : il peut s'agir de simples silhouettes qui demeurent égales à elles-mêmes durant toute la représentation, et auxquelles n'arrive nulle histoire, comme de véritables personnages de théâtre qui sont affectés par le déroulement de l'action, par le jeu des autres protagonistes.

Il n'y a évidemment plus de « fondamentaux ». Un spectacle peut être construit autour d'une seule technique (par exemple le jonglage, l'art clownesque) ou de deux. La danse, le texte peuvent être ouvertement convoqués. Les numéros animaliers sont rares ou inexistantes. Les émotions recherchées par le nouveau cirque sont subtiles. Différentes formes d'humour (du burlesque au grotesque en passant par l'absurde) sont mises à l'honneur, l'émerveillement fasciné fait place à l'impression de « poésie » (et il en est de mille sortes), la peur est rarement magnifiée. Au danger de mort, l'artiste de cirque contemporain substitue le risque de l'engagement.

Mais, c'est la diversité des esthétiques qui distingue le plus le nouveau cirque. Chaque compagnie tente de construire une atmosphère singulière, un univers, en mettant en cohérence les options plastiques et sonores, acrobatiques, chorégraphiques et théâtrales. Les techniques de cirque sont souvent utilisées comme « éléments de langage » propres à signifier, par métaphore, autre chose qu'elles-mêmes : la projection d'un acrobate à la bascule peut symboliser l'envol mystique, la flèche meurtrière, etc. L'artiste ne présente pas un numéro, il représente. Le cirque peut donc aborder des thèmes variés : la guerre, l'amour, la religion, l'incommunicabilité...

Les registres esthétiques : Quoique la prolifération des univers décourage toute velléité de classification, on repère quelques courants : l'esthétique du merveilleux, du féerique, l'esthétique de L'absurde est aussi très présente. Bref, l'éclatement est tel que l'on peut se demander, face à une telle pluralité, s'il existe un langage du cirque contemporain, par exemple un vocabulaire gestuel commun, des procédés syntaxiques de construction des spectacles, des registres communs du jugement.

Avant de tenter de répondre à ces questions, je voudrais m'attarder sur deux des points que je viens d'énumérer. Le premier concerne la piste. La raison d'être du cirque, qu'il soit classique ou contemporain, est-elle la piste comme se plaisent à le répéter les tenants du cirque traditionnel, ou bien peut-on faire du cirque dans des espaces non circulaires ? Cette question divise les contemporains. C'est Johann Le Guillerm, fondateur de Cirque ici, qui tient la position la plus intransigeante, lorsqu'il affirme que le cercle est l'architecture naturelle de l'attroupement et qu'il ne saurait y avoir de cirque en dehors du cercle, ce qui l'amène à considérer comme illégitime le fait que les productions non circulaires soient subventionnées par le ministère de la Culture sur des lignes budgétaires « cirque » et non sur des crédits affectés au théâtre. La distinction qu'il opère entre banquistes et circassiens est intéressante. Les banquistes sont des artistes doués de savoir-faire qu'ils peuvent mettre en œuvre dans des configurations scéniques très diverses. Les circassiens au contraire ne travaillent que dans des espaces à aire de jeu centrale, quelles que soient les compétences qu'ils y exhibent. Il y a donc des banquistes non circassiens, des circassiens non banquistes et bien sûr des circassiens banquistes. Le second point n'est pas moins complexe. La principale évolution qu'a connue le cirque au cours des dix dernières années, est l'éclatement du genre cirque en arts du cirque. Voilà de quoi rendre encore plus complexe notre sujet, car la question du langage de cirque est susceptible d'être déclinée art par art, si l'on veut bien poser a priori que le jonglage en tant que langage n'obéit pas aux mêmes règles de construction que le trapèze ou l'art équestre... et ne provoque pas sur le public les mêmes effets.





L'invention gestuelle : L'unité élémentaire du cirque, c'est le geste. Certains gestes sont répertoriés et portent des noms. La métaphore linguistique semble particulièrement bien s'appliquer ici : si le geste est un morphème, il existe aussi des lois d'enchaînements des gestes que l'on pourrait dire grammaticales. Et l'on pourrait dire aussi que l'invention des nouvelles significations procède essentiellement d'un usage poétique de la grammaire, c'est-à-dire de la combinaison de gestes tirés d'un répertoire. C'est effectivement l'une des manières d'inventer mais il en est une autre, plus radicale, qui consiste à créer des gestes nouveaux. Le geste dépend beaucoup du cirque, et cela le distingue fondamentalement de la danse, de l'accessoire, de l'agrès ou de l'appareil avec lequel il est exécuté. Inventer de nouveaux objets ou utiliser des objets existants mais

non encore utilisés au cirque ou encore utiliser différemment des objets classiques du cirque, ouvre en général un nouvel espace gestuel. Ce type d'invention n'est pas propre au cirque contemporain, puisque les artistes de cirque ont toujours inventé de nouveaux objets et de nouvelles manières de les manipuler.

L'invention par l'utilisation nouvelle d'objets classiques (usage poétique de bouteilles de champagne par Johann le Guillerm) résulte souvent d'une analyse des propriétés, et de la découverte de propriétés inaperçues desdits objets.

Entendons-nous : il y a des manières non contemporaines de manipuler une balle en silicone. Ce qu'il est important de souligner c'est que l'invention gestuelle pure, le geste pour le geste si l'on veut, est en soi un élément de langage du cirque, indépendamment des autres plans de signification dans lequel il est inséré. Le geste ne prend donc sens que lié à d'autres gestes, donc à un niveau syntaxique. Ce que le spectateur reçoit, ce n'est pas une suite de mots mais un discours composé de phrases. Il ne reçoit pas le geste en dehors de son contexte d'apparition. La signification du geste, ou du moins son effet, est conditionnée par les autres gestes qui précèdent, et même par ceux qui auront suivi, et par les autres éléments sur lesquels s'appuie la signification (costumes, musique, scénographie, etc.).

Questions de syntaxe et de rhétorique : Qu'est ce qui donne du sens à un geste ? La question est bien trop complexe pour être traitée ici à fond. Qu'on retienne simplement que le geste de cirque est incroyablement « plastique », qu'il se prête aisément à de multiples registres de la signification, les deux principaux étant la théâtralisation et la « musicalisation ». Dans le premier cas, le geste est celui d'un personnage et prend sens par sa cohérence avec le caractère du personnage. Dans le second cas, il paraît dénué de sens mais porte les mêmes valeurs que n'importe quelle musique (joie, angoisse, attente, etc.). Il faudrait entrer dans le détail de chacun de ses registres. Signalons seulement deux procédés rhétoriques très fréquents : l'autodérision déconstructiviste et la lenteur.

Thèmes et valeurs : Les artistes du cirque contemporain sont très nombreux à explorer le rapport de l'individu au collectif.

La solitude et la difficulté à communiquer sont des thèmes récurrents de leurs œuvres. De manière générale leur travail porte sur la quête d'une nouvelle morale sociale. De ce point de vue, leur œuvre ne s'arrête pas à la représentation spectaculaire mais entend inclure son avant et son après. Les rencontres autour d'un verre, après le spectacle, sont parfois aussi importantes, aux yeux des artistes, que la représentation elle-même. Les enquêtes conduites auprès des spectateurs de La Villette montrent que le public du cirque de création est en phase – idéologique – avec les artistes, autour de notions telles que la convivialité, l'originalité, l'énergie et

le désaccord. Désaccord et convivialité vont de pair. Il ne s'agit pas de " comprendre " ou de " déchiffrer " une œuvre mais d'en débattre amicalement. Le désaccord est capital. Aucune œuvre du cirque contemporain ne peut faire l'unanimité, chacune porte en elle un conflit potentiel. Comme le disait Brecht, le théâtre divise ou n'est pas.

L'originalité, qui oppose le cirque contemporain au cirque " toujours pareil " de la tradition, et entre on le sait dans la définition dominante de l'art, est aussi une valeur profondément individualiste, qui assigne à la collectivité d'œuvrer à l'accomplissement de chacun.

Quant à l'énergie, elle est une métaphore de l'engagement. Ne vous laissez pas abattre, disent en quelque sorte, les artistes du cirque contemporain à leurs concitoyens. Il ne s'agit plus de se surpasser, de communier dans le culte du héros, mais de ne plus rester en deçà de ses limites.

Je n'ai fait que broser à très gros traits ou par touches éparses un tableau du cirque contemporain qui est en fait extrêmement complexe. Chacune des notions ici évoquées mériterait d'amples développements.



SYNTHÈSE 1/2

CIRQUE TRADITIONNEL ou CLASSIQUE

La Succession de numéros :

Une douzaine, durant chacun environ 8 min.

La logique de leur enchaînement, non narrative, est celle du collage d'éléments variés.

Un numéro peut en remplacer un autre. Les différents artistes présents sur le même spectacle ont rarement conçu ensemble ce spectacle.

L'ordre des numéros obéit à des contraintes techniques et à une hiérarchisation des émotions.

Reprises clownesques et interventions de monsieur Loyal pour ponctuer régulièrement le spectacle, détourner l'attention du spectateur pendant l'installation d'agrès et le soulager, par le rire des « émotions fortes ».

Les fondamentaux :

Ils sont toujours présents : entrées clownesques – chevaux – fauves – aérien – acrobatie – équilibre – jonglage – grande illusion.

Le spectacle se termine toujours par une parade. La musique est à base de cuivre et de percussions.

Dramatisation d'un numéro :

Paliers de difficulté croissante avec une pause marquée à chaque étape et l'appel des applaudissements.

Pour les puristes, le danger doit être réel (les trapézistes ne sauraient être longés).

Lorsqu'un numéro est raté, l'artiste le recommence. Le ratage intentionnel est même une technique de construction dramatique couramment utilisée. Trois émotions : le rire – la peur – l'émerveillement.

La piste :

La piste est circulaire, de 13 m de diamètre

Le cercle de la piste renvoie à l'histoire et au théâtre équestre.

Le cercle de la piste rappelle le cercle de famille, un espace de communication avec l'au-delà.

Présence du chapiteau.

L'imagerie :

Riche imagerie qui fait l'esthétique du cirque : les couleurs, les sons, les odeurs : omniprésence du rouge et du brillant, des étoiles, des objets ronds ou coniques, des roulements de tambour, des odeurs de crottin et de barbe à papa.

L'absence de texte.

Les artistes ne parlent pas (à l'exception des clowns et Mr Loyal) Les artistes n'interprètent pas de personnages.

SYNTHÈSE 2 / 2

CIRQUE CONTEMPORAIN

Apparition au milieu des années 70 du nouveau cirque qui a revu un par un, mais pas forcément simultanément, ni conjointement, tous les codes du cirque traditionnel :

L'unité élémentaire n'est plus le numéro, mais le geste :

Les successions de gestes représentent des tableaux.

Il n'y a pas d'unité dans le temps. Il peut y avoir plusieurs tableaux en même temps, mis sur le même plan. Le spectateur est dans l'impossibilité de tout voir et doit choisir son point de vue. Le geste ne prend sens que lié à d'autres gestes, donc à un niveau syntaxique. Le spectateur ne reçoit pas une suite de mots, mais un discours composé de phrases. La signification du geste est conditionnée par les autres gestes qui précèdent, par ceux qui suivent et même par les autres éléments sur lesquels s'appuie cette signification (costumes, musiques, scénographie, musique...)

Il y a une écriture poétique.

Il peut y avoir un récit. La composition s'apparente plus à celle du théâtre et de la musique. Les fondamentaux ne sont plus forcément présents. Les compagnies se spécialisent : C^{ies} de clown, de jongleurs, d'arts aériens, d'arts équestres).

Les applaudissements sont rarement sollicités, la mise en piste tentant parfois même de l'interdire.

La virtuosité se présente comme une fonction dramatique parmi d'autres.

Les émotions recherchées sont plus subtiles.

C'est la diversité esthétique qui distingue le plus le nouveau cirque. Chaque compagnie tente de construire une atmosphère singulière, un univers mettant en cohérence les options plastiques et sonores, acrobatiques, chorégraphiques et théâtrales. Les techniques du cirque sont utilisées comme un langage. Les thèmes traités sont très divers (guerre, amour etc. ...) et les registres d'esthétique différents (l'esthétique du merveilleux, du féerique, de la provocation, du dépouillement, de la parodie, de l'absurde...)

La piste n'est plus l'architecture naturelle unique.

Le cirque peut investir d'autres espaces conventionnels de représentation (théâtre...) mais aussi inventer des dispositifs scéniques originaux

Les numéros animaliers sont rares ou inexistants.

Les artistes peuvent incarner des personnages et avoir du texte

© TOUS DROITS PHOTOGRAPHIQUES RÉSERVÉS POUR L'ENSEMBLE DU DOSSIER !

TOUTES LES PHOTOS, À L'EXCEPTION DE CELLES DE LA SECTION CONSACRÉE À L'HISTOIRE DU CIRQUE, SONT DE ©C. RAYNAUD DELAGE OU DE PATRICIA HARDY POUR LE CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE OU ISSUES DES COLLECTIONS PARTICULIÈRES DES ARTISTES :

ELLES SONT RÉPUTÉES **TOUT DROIT RÉSERVÉ** POUR LEURS AUTEURS OU LES PERSONNES REPRÉSENTÉES.

REPRODUCTION PONCTUELLE AUTORISÉE SANS ACCORD PRÉALABLE DANS LE CADRE D'UN USAGE PÉDAGOGIQUE ET, POUR UNE DIFFUSION LARGE OU NUMÉRIQUE, UNIQUEMENT DU DOSSIER INTÉGRAL, NOTAMMENT CETTE PAGE.

MONTAGE PHOTOCOPIÉ PARTIEL, D'UNE OU PLUSIEURS PAGES, AUTORISÉ AVEC PRÉSENCE DE LA PAGE DE GARDE.

[S'ADRESSER IMPÉRATIVEMENT À LA COMÈTE OU AU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE POUR TOUT AUTRE UTILISATION.]

TEXTES ET RÉALISATION : **PASCAL VEY**
SAUF INDICATION CONTRAIRE DANS LE DOSSIER LUI-MÊME.

POUR JOINDRE LE SERVICE ÉDUCATIF DE
LA COMÈTE, SCÈNE NATIONALE DE CHÂLONS EN CHAMPAGNE
SERVICE ÉDUCATIF / PASCAL VEY, PROFESSEUR DE LETTRES, 2ND DEGRÉ : [0326695080](tel:0326695080)
5 RUE DES FRIPIERS - 51000 CHÂLONS EN CHAMPAGNE

DOSSIER RÉALISÉ GRÂCE À LA COLLABORATION AU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE DE NELLY MAILLIARD, D'ANTOINE RIGOT, DES ÉTUDIANTS DE LA XXXI^{ÈME} PROMOTION.
MERCI DU TEMPS CONSACRÉ PAR TOUS À ME RENCONTRER QUI A PERMIS ET FACILITÉ LA CONSTITUTION DE CE DOSSIER.

SOURCES PRINCIPALES : CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DOSSIERS PÉDAGOGIQUES DE LA COMÈTE, ARCHIVES DES ARTISTES, SITE DE GALAPIAT CIRQUE

DOSSIER DISPONIBLE AU FORMAT PDF SUR LES SITES
DU CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE OU DE LA COMÈTE